

P5943

ISSN 0002-5208

Tome XI

1980

Fasc. 8



ALEXANOR

Revue des Lépidoptéristes français
(Publication trimestrielle)



45, rue de Buffon
75005 PARIS

DIRECTEUR : Gérard Chr. Luquet

COMITÉ DE DIRECTION : G. Bernardi, J. Bourgeois, C. Dufay,
C. Herbulot, H. de Toulgoët, P. Viette.

ABONNEMENT 1980

(quatre fascicules)

France 70 F Étranger 85 F

Les chèques doivent être libellés au nom de la revue *Alexandria*, 45, rue de Buffon, 75005 Paris; compte chèques postaux : Paris 17 476 09 F.

Les abonnements partent du début de chaque année; tout abonnement pris en cours d'année donne droit à la totalité des fascicules de l'année. Les renouvellements sont dus en janvier. Le réabonnement s'effectuant par tacite reconduction, les lecteurs qui ne désirent pas renouveler celui-ci sont priés de nous faire parvenir une lettre de résiliation avant le 31 janvier dernier délai.

ANNÉES ANCIENNES (1959-1979)

Port en plus

France 60 F Étranger 70 F

COMITÉ DE DÉTERMINATION

Les spécialistes dont les noms suivent acceptent de déterminer les matériaux qui leur sont soumis mais seulement après entente préalable. Nous rappelons qu'il est d'usage d'offrir au déterminateur, s'il le désire, une partie du matériel communiqué, en remerciement pour son travail.

Macropsychides éthiopiens : J. BOURGOGNE, Muséum d'Histoire naturelle, Laboratoire d'Entomologie, 45, rue de Buffon, F-75005 PARIS.

Yponomeutidae et Ethmiidae pal. : Chr. GIBEAUX, Résidence La Châtelaine, place de la Gare, F-77210 AVON

Pterophoridae pal. : L. BIGOT, Université d'Aix-Marseille III, Faculté des Sciences et Techniques de Saint-Jérôme, Laboratoire de Biologie animale (Écologie), rue Henri-Poincaré, F-13397 MARSEILLE Cédex 4.

Zygaenidae du globe, not. Prociis : F. DUJARDIN, 25, rue Guiglia, F-06000 NICE.

Noctuidae pal., *Plusiinae* du globe : C. DUFAY, 18, avenue Paul-Doumer, F-69630 CHAPONOST.

Arctiidae pal. et *éthiopiens* : H. DE TOULGOËT, 25, rue de la Bienfaisance, F-75008 PARIS.

Attacidae pal. et *éthiop.* : P.-C. ROUGEOT, 45, rue de Buffon, F-75005 PARIS.

Att. amér. : C. LEMAIRE, 42, bd Victor-Hugo, F-92200 NEUILLY-SUR-SEINE.

Sphingidae amér. : R. LICHY et D. FRESCHET, 45, r. de Buffon, F-75005 PARIS.

Sphingid. éthiopiens, Attacid. du Cameroun : Ph. DARGE, THIERRY, F-39250 MOISEY.

Parnassiinae : C. ESSNER, Kwekerijweg 5, NL-2597 JK 's GRAVENHAGE, Pays-Bas.

Pieridae et Lycaenidae pal., *Pieridae, Nymphalidae, Danaidae éthiopiens* : G. BERNARDI, 45, rue de Buffon, F-75005 PARIS.

Nymphalidae sud-amér. : H. DESCIMON, Université de Provence, Lab. de Zoologie, place Victor-Hugo, F-13331 MARSEILLE-Cedex 3.

Acracidae afric. : J. PIERRE, 45, rue de Buffon, F-75005 PARIS.

Satyr. d'Afr. tropic. : M. CONDAMIN, I.F.A.N., B.P. 206, DAKAR, Sénégal.

Erebidae : P. WILLIEN, B.P. 22, F-97102 LE CRUSOT Cedex.

ALEXANOR

Revue des Lépidoptéristes français

ISSN 0002-5208

Tome XI

1980

Fasc. 8

Sommaire

Chr. GIBBAUX. <i>Ocnerosstoma friesei</i> Svensson, espèce nouvelle pour la faune française [Lep. Yponomeutidae, Yponomeutinae].....	337
Y. GRELLIER. Construisez votre convertisseur.....	339
R. ESSAYAN. Contribution à l'étude des Lépidoptères de la région parisienne. III. <i>Zygaenidae</i>	341
R. LÉVESQUE. <i>Siona lineata</i> de mon enfance [Lep. Geometridae].....	345
Dr M. LAINÉ. Note sur les <i>Theris</i> [Lep. Geometridae].....	348
R. POIVRE. Note sur la présence d' <i>Enchloa tagis belleirina</i> Bdv. dans le Lot [Lep. Pieridae].....	349
H. DE TOULGOÛT. Un curieux cas de convergence [Lépidoptères Arctiidae Arctiinae].....	351
J. NEL. <i>Lopinga achine</i> Scopoli dans les Baronnies [Lépidoptères Satyridae]....	354
R. ESSAYAN. Contribution lépidoptéristique française à la Cartographie des Invertébrés Européens (C.I.E.). XI. Appel en faveur de la cartographie des Satyrides de France.....	356
A. MASO : PLANAS et J. J. PÉREZ : DE-GREGORIO. <i>Phyllodesma hermesifolia</i> , Lasiocampidae nouveau pour la faune française.....	363
G. Chr. LUQUET. Observations sur l'accouplement d' <i>Adala rasnauvella</i> L., espèce nouvelle pour le Vaucluse. Sixième contribution à l'étude du peuplement en Lépidoptères du Mont Ventoux [Lep. Incurvariidae Adelinae].....	365
Y. DE LAJONGQUIÈRE f. Les genres <i>Suana</i> Walker, <i>Alonepra</i> Moore et <i>Kosala</i> Moore. 32 ^e contribution à l'étude des Lasiocampidae.....	367
G. Chr. LUQUET et H. DE TOULGOÛT. Analyses d'ouvrages.....	373
LISTE DES TAXA NOUVEAUX publiés dans le tome XI.....	381
TABLE DES MATIÈRES du tome XI.....	381

OCNEROSTOMA FRIESEI Svensson, ESPÈCE NOUVELLE POUR LA FAUNE FRANÇAISE

[LEP. YPONOMEUTIDAE, YPONOMEUTINAE]

par Chr. GIBBAUX



Ocnerosstoma friesei, décrit par SVENSSON en 1966, est signalé comme vivant en Allemagne, en Angleterre, en Belgique et en Suisse, d'où l'espèce fut décrite. Cette espèce, très proche d'*O. pinisiariella* Zeller, ne peut être

séparée de ce dernier qu'au moyen des genitalia, lesquels, bien différenciés dans les deux sexes, ne sont reproduits dans la présente note que dans leur partie caractéristique pour chacun des deux sexes.

L'on voit très nettement que le pénis de *pinariella* est doublé par une formation très sclérifiée se prolongeant le long de la face ventrale, sur les trois quarts de celle-ci, alors que chez *friesei*, cette même sclérification, bien moins nette, ne dépasse pas le quart de la longueur du pénis. Les armatures génitales proprement dites de ces deux espèces sont indiscutablement différentes, mais le pénis, à lui seul, suffit à une identification irréfutable.

En ce qui concerne les femelles, le ductus bursae de *friesei* possède des sclérifications bien plus nombreuses que celui de *pinariella*; d'autre part, les apophyses antérieures sont libres au-dessus de l'ostium bursae, alors qu'elles sont réunies chez *pinariella*.

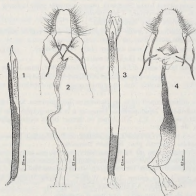


FIG. 1 et 2, *Ocnerostoma pinariella* Z.

1, mâle : pénis; 2, femelle : papilles anales et ductus bursae.

FIG. 3 et 4, *Ocnerostoma friesei* Svensson.

3, mâle : pénis; 4, femelle : papilles anales et ductus bursae.

Dessins : Gilbert HODRREKT.

Je n'ai pas fait le long et fastidieux travail qui consiste à préparer systématiquement tous les exemplaires de la collection générale du Muséum de Paris afin d'avoir une répartition plus précise d'*O. friesei* en France. Je ne cite comme référence que ces trois localités :

- Vosges, Bellefontaine, 8-IV-1934, ex pupa sur *Pinus sylvestris*, coll. Le Marchand (prép. gén. Chr. GIBEAUX n° 157 ♂).
- Calvados, Saint-Martin-de-Fontenay, 8-VI-1909, coll. Le Marchand (prép. gén. Chr. GIBEAUX n° 161 ♀).
- Alpes-Maritimes, Cannes, coll. D. Lucas (prép. gén. Chr. GIBEAUX n° 160 ♀).

Résidence La Châtelaine, F-77210 AVON.

CONSTRUISEZ VOTRE CONVERTISSEUR

par Yvan GRELIER

Nombreux sont les amateurs qui, faute de pouvoir consacrer un budget trop important à satisfaire leur passion, doivent se contenter, pour leurs

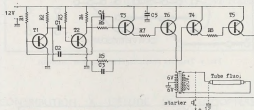


FIG. 1. Schéma de principe général.

chasses de nuit, de l'éclairage public ou de la lampe U.V. branchée sur l'installation électrique de la maison; dans ces conditions, les captures intéressantes sont l'exception.

Confronté à ce problème, j'ai trouvé dans la revue *Electronique Pratique* le schéma d'un convertisseur capable d'alimenter un tube fluorescent de 30 W. à partir d'une batterie de voiture et ce, pour un prix de revient intéressant.

Sans entrer dans des explications techniques, un tel montage est très facilement réalisable à partir de composants courants du commerce.

Le tracé du circuit imprimé, que certaines maisons spécialisées peuvent exécuter, si l'on ne veut pas le faire soi-même, est figuré à l'échelle 1/1.

Très important :

- Du fait de la puissance dissipée, il est indispensable de monter les 2N 3055 sur un radiateur extérieur au boîtier, afin de leur assurer une aération suffisante.
- Le radiateur étant relié au pôle positif (12 V), il y a lieu de ne pas le mettre en contact avec la carrosserie de la voiture; l'idéal serait de disposer d'une batterie auxiliaire; une batterie de 40 Ah bien chargée assure une autonomie de chasse de 5 heures avec un tube de 30 W.
- Suivant le tube utilisé, il sera parfois nécessaire d'agir sur le bouton-poussoir «starter» pour que le tube s'allume (voir schéma de principe).

Tubes conseillés

Marque	Lumière noire	Actiniques
Mazda	TFWN 20	TFA 20
Philips	TL 20W/08	TLADK 30W/03 TLADK 30W/05

NOTA : le TLADK 30W/05 a un plus large spectre dans l'U.V.

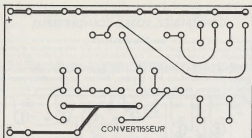


FIG. 2. Tracé du circuit imprimé (grandeur naturelle).

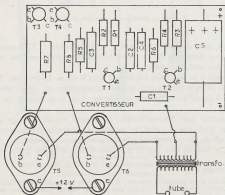


FIG. 3. Schéma d'implantation des composants.

LISTE DES COMPOSANTS

$R_1 = R_3 = 3,0 \text{ k}\Omega \text{ } 1/2\text{W}$	$C_1 = C_2 = 0,47 \text{ } \mu\text{F } 12\text{V.}$	$T_1 = T_2 = 2\text{N } 2222$
$R_2 = R_4 = 620 \text{ } \Omega$	$C_3 = C_4 = 0,1 \text{ } \mu\text{F } \text{plaquette}$	$T_3 = T_4 = 2\text{N } 3903$
$R_5 = R_6 = 10 \text{ k}\Omega$	$C_5 = 1\,000 \text{ } \mu\text{F } 25\text{V.}$	$T_5 = T_6 = 2\text{N } 3955$
$R_7 = R_8 = 15 \text{ } \Omega$		

1 transfo. 220 V = fois 6 V 3 A.

1 radiateur $\pm \times$ TO₃.

1 bouton-poussoir.

Je remercie les *Publications Radioélectriques et Scientifiques* qui m'ont accordé l'autorisation de reproduire des extraits d'un article paru dans la revue *Le Haut-Parleur Electronique Pratique*.

39, rue Henry-Deffès, F-33000 BORDEAUX.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DES LÉPIDOPTÈRES DE LA RÉGION PARISIENNE

III. ZYGAENIDAE (1)

par Roland ESSAYAN

Zygaena purpuralis scabiosae Schv. — VII. *Zygaena purpuralis* et *Z. diaphana* sont présents en région parisienne et sont très localisés sur les coteaux calcaires; ils sont rarement communs. Ces deux espèces — qu'il est impossible de distinguer sur le terrain — sont surtout présentes dans la région nord-ouest du département des Yvelines (Mantois); elles ont vraisemblablement disparu depuis longtemps des régions de Lardy et de Fontainebleau. Dans la vallée de l'Eure (Eure-et-Loir : Nogent-le-Roi, 15-VII-1972), elles volent ensemble (R. MAZEL det.).

Les localités où *Z. purpuralis* s. l. a été observé sont les suivantes : Thiverval, Courgent-Dammartin, Maule, Marciil-sur-Mauldre, Aulnay-sur-Mauldre, Jumeauville, Septeuil, Forêt de Rosny, Bonnières (Yvelines); Chalou-Moulineux (Essonne) (R. E.). (cf. carte de répartition, fig. 1).

Z. diaphana normanna Vrtv. — VII. Ont été déterminés grâce aux genitalia par M. R. MAZEL : un ♂ de Thiverval (5-VII-1973), et une ♀ de Jumeauville (22-VII-1974). Cette espèce est certainement plus répandue que les captures ne le laissent supposer.

(1) Cf. le début de ce travail in : *Bull. Soc. Lépid. fr.*, I [2], 1977, p. 133-140 et II [4], 1978, p. 125-152.

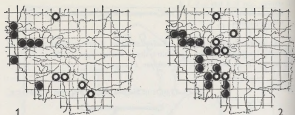


FIG. 1 et 2. 1, *Zygaena purpuralis* s. l.; 2, *Z. carniolica*.

Z. carniolica parisiensis Holik. — VII-VIII. Cette Zygène est assez dispersée dans la région parisienne (cf. carte de répartition, fig. 2), mais elle a disparu depuis très longtemps des stations proches de la capitale; de même, plus récemment, des environs de Versailles (Satory, Toussus-le-Noble).

Yvelines : assez bien répandu dans le Mantois, où il est parfois abondant dans certaines stations; très localisé dans la vallée de Chevreuse, sur deux affleurements calcaires; également dans le sud des Yvelines (Saint-Arnoult-en-Y., La Bâte). Essonne : Segrez, Arpajon-Égly, Villeconin, Étampes-l'Humery, Milly-la-Forêt (R. E.), Boutigny (B. MOLLAT), Buno-Bonnevaux (P. LERAUT).

Z. fausta perornata Le Ch. — VII à mi-IX, avec éclosion massive en août. Cette Zygène, abondante et répandue dans la région d'Étampes, devient rare dans le Mantois et la forêt de Fontainebleau (cf. carte de répartition, fig. 3). Signalons la présence d'une colonie (en 1974) dans l'extrême sud des Yvelines, sur un affleurement calcaire d'étendue très restreinte, à Saint-Martin-de-Bréthencourt.

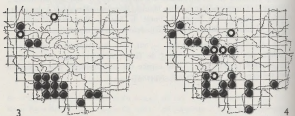


FIG. 3 et 4. 3, *Zygaena fausta*; 4, *Z. ephialtes*.

Z. loti achilleae Esp. — Assez répandu autrefois dans les régions calcaires des environs de Paris. De nos jours, semble très rare, sinon disparu au sud de Paris : Sorques, vallée du Loing, un exemplaire (1965) et Puiset-le-Marais (environs d'Étampes), un exemplaire (1966) (J. VIVIEN, Association des Naturalistes de la Vallée du Loing).

Dans les Yvelines, une colonie était très localisée sur le coteau de Thiverval, fin v, en 1971 et 1972.

Z. ephialtes rubens Vrtv. — Fin vi, vii. Il est curieux de constater que cette espèce est, avec *Z. filipendulae*, la seule Zygène que l'on a pu de temps à autres capturer dernièrement (1965-1972) dans la proche banlieue parisienne : Hauts-de-Seine : Rueil-Malmaison, Mont-Valérien (G. Chr. LUQUET); Yvelines : Versailles-Château (R. E.); Essonne : Massy (G. COURTOIS), Champlan (C. PRUD'HOMME); Val-de-Marne : Champigny, Ormesson (P. LERAUT). Cette espèce est assez disséminée ailleurs (cf. carte de répartition, fig. 4) et n'est que rarement commune.

Z. hippocrepidis centralis Le Ch. — Fin vi à mi-ix, certainement en deux éclosions, avec une densité inférieure en fin de saison. Très répandue dans la région stampoise avec *Z. fausta*, cette espèce est également présente dans la vallée de la Seine — Samoreau, Féricy, Fontaine-le-Port (P. LERAUT & R. E.) — et aussi dans le Mantois (cf. carte de répartition, fig. 5).

Certains exemplaires aux petites taches rouges tirant sur le carmin, sur fond plus sombre, s'apparentent à la morphie *centrimedionalis* Mazel.

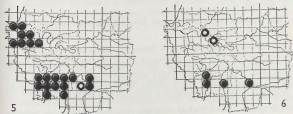


FIG. 5 et 6. 5, *Zygæna hippocrepidis*; 6, *Adscita pruni*.

Z. viciae meliloti Esp. — Fin vi, vii. Observé en 1973-1975 dans les Yvelines et l'Essonne (R. E.). Pas rare dans l'ouest de la Seine-et-Marne; nouvelle localité : Saint-Thibault-les-Vignes (P. LERAUT). Voir carte de répartition dans l'article paru dans *Alexandria*, X (2), 1977, p. 58-61.

Z. filipendulae centrogalliae Le Ch. — vi, vii. C'est la Zygène la plus répandue, mais sa dispersion devient morcelée au fur et à mesure que l'on se rapproche de Paris.

Z. loniceræ Schv. — Signalée de quelques localités des environs de Paris par BERCE et par LAVALLÉE; semble en avoir disparu assez récemment, puisqu'un exemplaire fut encore pris par J. VIVIEN en 1962 dans le Parc de Coulommiers (Seine-et-Marne). Présent actuellement au plus près dans l'Yonne et la Marne.

Z. trifolii trifolii Esp. — Fin VI. Cette *Zygène*, hôte des biotopes humides, a une période d'apparition très courte dans notre région et a été observée entre 1971 et 1975 uniquement dans les Yvelines : Étang des Noës (1 ♂), Le Mesle (un couple), Les Mesnuls (une petite colonie), Saint-Rémi-l'Honoré (une petite colonie), Bonnières (1 ♂). Sa rareté est liée à celle des prairies humides naturelles.

Aglaope infausta L. — Autrefois, volait en Forêt de Sénart (Essonne); signalé du département de la Seine dans le Catalogue Lhomme.

Adscita pruni Schiff. — VII. Disparu de la banlieue, mais toujours présent dans les biotopes chauds du sud de la région parisienne (cf. carte de répartition, fig. 6).

Essonne : Villeconin, La Ferté-Alais, Étampes-l'Humery, Milly-la-Forêt (R. E.); Seine-et-Marne : Féricy (J. VIVIEN).

A. staticea L. — Derniers jours de V à fin VII. Peu commun.

Yvelines : Versailles, Trousseau-le-Noble (disparu ?), Garges, Rhodon, Saint-Martin-de-Bréthencourt; Essonne : Marcoussis, Camp de Montlhéry, Arpajon-Égley, Saint-Chéron, Chalou-Moulineux, Étampes-l'Humery, Bois de Milly (R. E.).

A. acanthophora Aj. — VI, VII. Est plus tributaire du calcaire que *A. staticea*; assez répandu.

Yvelines : Mantois, Hurepois; Essonne : Stampois.

A. mauii Led. — Signalé de Saclas (Essonne), de la Forêt de Fontainebleau (Seine-et-Marne) : trois exemplaires pris entre les R. N. 7 et 51, au sud-ouest de Fontainebleau, le 12-VII-1974 (G. CHR. LUQUET leg.). Sans doute assez disséminé et confondu avec d'autres *Adscita*.

A. garyon Hb. — Il est possible que cette espèce soit encore présente sur un nombre appréciable de coteaux calcaires de la région stampoise. Un ♂ a été pris à Chalou-Moulineux (14-VII-1974) et un autre à Milly-la-Forêt (19-VII-1975) (R. E.).

NOTE : les cartes de répartition ont été établies grâce à nos observations personnelles en majorité, de 1970 à 1975; elles sont donc incomplètes (les lacunes sont particulièrement flagrantes en Seine-et-Marne); toutes nouvelles données seront les bienvenues.

Rappelons que les ronds noirs concernent les observations postérieures à 1960 et que le quadrillage U.T.M. de 100 km² a été respecté.

SIONA LINEATA DE MON ENFANCE

[LEP. GEOMETRIDAE]

par Robert LÉVESQUE

Effectivement, *Siona lineata* Scop. n'est pas répertorié dans le Catalogue des Lépidoptères de l'Ouest de la France de GELIN & LUCAS, et LHOMME, s'y référant, en a déduit que l'espèce n'existait pas dans l'ouest de la France.

Cependant, ce Papillon, comme *Arctia villica*, *Coscinia striata*, *Ino statice*, est si facile à attraper à la main par un enfant que j'en avais fait un de mes « jouets vivants » dès mon plus jeune âge, quand j'allais « garder les vaches » avec ma grand-mère dans une immense prairie à vaine pâture (1).

Comme pour beaucoup d'enfants de la campagne à cette époque, les petites bêtes entraient dans mes jeux (Papillons, Grillons, Hannetons, Sauterelles, etc.); dès sept à huit ans, je les installais vivants dans des boîtes à chaussures de carton pour qu'ils n'aient pas froid; ce qui ne les empêchait pas de mourir durant la nuit et le lendemain matin mes yeux se mouillaient de larmes en découvrant les petits cadavres; pourtant, je recommençais, recommençais..., variant les matériaux réchauffants : mousse, ouate, herbe, feuilles, pour trouver le « truc » qui maintiendrait mes amis en vie...

Quelques quinze ans plus tard, je n'avais plus ce complexe de maintenir coûte que coûte ces petits animaux en vie; c'est que dès l'âge de douze ans, on m'avait appris à les tuer, les piquer et les nommer à l'École Primaire Supérieure. Oui, quelque quinze ans plus tard, en collectionneur, je les crucifiais dans de belles boîtes fabriquées chez ENO ou achetées d'occasion chez LE CHARLES; j'étais devenu un lépidotériste sérieux qui rendait visite de temps en temps au Commandant Daniel LUCAS à Auzay (Vendée).

Au cours de l'une de ces visites, avec quelques Papillons de Saint-Guilhem-le-Désert et de Collioure, il me fit cadeau des deux grandes œuvres auxquelles il avait participé : les « Tableaux des Lépidoptères de la faune franco-rhénane » d'ANDRÉ & LUCAS, et le « Catalogue des Lépidoptères de l'Ouest de la France » de GELIN & LUCAS.

(1) Prairies à vaine pâture : prairies naturelles très humides jusqu'à la fin mai, où chaque propriétaire a le droit d'emmener paître ses animaux librement à partir d'une date arrêtée par le Maire.

En assez peu de temps, j'avais constaté que quelques Papillons que j'avais rencontrés n'étaient pas répertoriés : *Araschnia levana*, *Brenthis daphne*, *Siona lineata*; d'autres, tels *Fabriciana niobe eris*, n'étaient cités que du sud de la Charente je lui en fis l'observation. Il me répondit que depuis 1922, il avait eu « d'autres chats à fouetter » en Afrique du Nord, que cependant il avait eu l'occasion de rencontrer ces bêtes depuis, sauf *Brenthis daphne* et *Fabriciana niobe eris*, qu'il me conseillait d'expédier au Docteur VÉRITY, ce que je fis, d'où la mention dans « les variations géographiques et saisonnières des Papillons diurnes de France ».

En ce qui concerne *Siona lineata*, il ajouta, goguenard : « C'est probablement parce que cette bête ne valait pas la peine de refaire les addenda; en revanche, si j'avais oublié *Nonagria brevilinea* ou *Diacrisia metelkana*, j'aurais refait le catalogue en entier pour les mettre en bonne place selon la numérotation de STAUDINGER ».

Voilà comment, quelquefois, on écrit l'histoire...

En ce qui concerne *Siona lineata*, il n'y a peut-être pas de lieu en France où elle est aussi abondante par places que dans les prairies situées

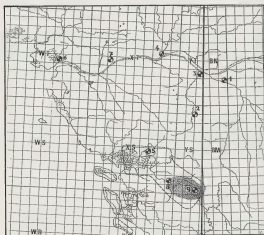


FIG. 1. Répartition de *Siona lineata* Scop. dans l'Ouest de la France; 1, Panzoult; 2, Availles-Thouarsais; 3, Champigny-le-Sec; 4, Bouchemaine; 5, Auzay; 6, Besné; 7, Couffé. Toutes ces localités d'après É. DROUOT, 1980.

8, forêt de Chizé; 9, Hanc (Deux-Sèvres). L'aire pointillée correspond à une zone dans laquelle existent plusieurs prairies (Vallées de l'Oisme [Charente] et de la Charente [Charente-Maritime]; cf. texte). Je n'ai jamais chassé intensivement hors des cinq zones délimitées par une ligne discontinue.

dans le sud des Deux-Sèvres et le nord de la Charente. Ces populations ont beaucoup diminué depuis dix ans, car les nombreuses prairies à vaine pâture ont cédé la place à la culture du maïs et de l'herbe.

Je ne me souviens pas avoir trouvé l'espèce de façon isolée; elle était toujours en nombre dans le biotope caractéristique de ces prairies. Ainsi, la vision que j'en ai est inséparable du fruit du Colchique (*Colchicum autumnale*), de nos fleurs de Pentecôte (*Orchis latifolia*, *Orchis incarnata*, *Orchis sesquipedalis*), de la Gesse blanche (*Lathyrus montana* ou *L. asphodeloides*). On aurait dit que par un fait exprès, lorsque je poursuivais le Papillon, il choisissait un pied de cette Légumineuse pour se cacher, si bien qu'il m'arrivait de confondre ce Papillon blanc à allure de fleur avec cette fleur blanche en forme de Papillon.

En dehors de ces prairies « mouillées » en général jusque fin mai, je ne connais dans notre région que peu de lieux où *Siona lineata* existe.

Il en est cependant, et en particulier l'un d'eux est constitué par un immense terrain de plus de dix hectares (ancien camp américain retourné à l'état sauvage à l'intérieur de la forêt de Chizé). Il s'agit d'un sol imperméable (séquanien avec affleurement de rauracien), alors que les terrains des prairies citées ci-dessus sont constitués de limons sur sables alluvionnaires, ces derniers reposant sur rauracien ou oxfordien. Je n'ai jamais trouvé le Papillon sur terrain primaire.

Je suis très prudent quand je crains pour l'existence d'une espèce, mais en ce qui concerne *Siona lineata*, je ne suis pas pessimiste, aussi je précise qu'il existe encore :

- en forêt de Chizé (Deux-Sèvres) et dans ses alentours;
- en forêt d'Aulnay (Charente-Maritime) et dans ses alentours;
- dans les vallées de l'Osme et de la Boutonne (Deux-Sèvres, Charente);
- et ... dans ma collection.

Grâce à M. Jean-Marie STUART, *Siona lineata*, le très simple, l'un des compagnons d'enfance en plein cœur du printemps, aura eu droit à une bonne place dans *Alexandor* (1), mais avant d'en terminer et comme pour lui rendre un dernier hommage, je confirmerai avec plus de précision un point de sa biologie : *Siona lineata* vole facilement quand on le dérange le jour, mais il est crépusculaire et commence à venir aux lampes à rayons U.V. comme *Hepialus hecta*, et quelquefois avec lui.

Cet article n'apporte pas grand chose de nouveau après les articles de MM. SIBERT et DROUET, mais j'estime qu'il n'était plus possible qu'autant de taches blanches couvrent l'Ouest en ce qui concerne *Siona lineata*. Je suis certain d'ailleurs qu'il doit exister bien ailleurs entre Pyrénées et Normandie sur terrains calcaires.

(1) Après avoir présenté cet article au comité de lecture d'*Alexandor*, j'ai été informé par M. LAGUET que M. Éric DROUET venait de signaler la présence de *Siona lineata* à une centaine de kilomètres plus au nord (Maine-et-Loire, Indre-et-Loire nord des Deux-Sèvres, Vendée).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANDRÉ (E.) et LUCAS (D.), 1899-1916. — Tableaux analytiques des Lépidoptères de la faune franco-rhéenne. Extrait de *Miscellanea entomologica*, vol. VII à XXIII.
Sinea lineata figure dans cet ouvrage à la page 302 sous le nom de *Scoria lineata*, avec l'indication : Belgique - France - Suisse, ce qui signifie, selon la méthode employée dans cet ouvrage, que D. Lucas avait constaté que le Papillon couvrait toute la France sans exception.
- DROUET (É.), 1980. — Contribution à la connaissance de la répartition de *Sinea lineata* Scopoli dans l'ouest de la France (Lép. Geometridae). *Alexandor*, II (5) : 195-196.
- GELIN (H.) et LUCAS (D.), 1912. — Catalogue des Lépidoptères observés dans l'Ouest de la France. 1^{re} partie : Macrolépidoptères. Extrait des *Mémoires de la Société historique et scientifique des Deux-Sèvres*.
- GELIN (H.) et LUCAS (D.), 1922. — Supplément au Catalogue des Lépidoptères de l'Ouest atlantique (1912).
- LHOMME (L.), 1923-1935. — Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique. Léon Lhomme éd., Le Carriol, par Douelle, Lot.
- SINERAT (J.-M.), 1978. — *Sinea lineata* Scop. en Charente (Lép. Geometridae). *Alexandor*, 10 (3) : 341-342.

35, rue de l'Aérodrome, F-79000 NIORT.

NOTE SUR LES THERIA

[LEP. GEOMETRIDAE]

par le Docteur M. LAINÉ

Après la lecture de la remarquable communication de M. Cl. DUFAY parue dans *Alexandor*, II (1), 1979, établissant le fait que le genre *Theria* comprenait deux espèces différentes, j'ai naturellement examiné les représentants de ce genre en ma possession. Or, mon étonnement fut grand de constater que ma collection ne comprenait que des *primaria* Haw., alors que la collection R. Olivier ne comprenait que des *rupicaprarria* D. et S., fait d'autant plus insolite que nos deux domiciles n'étaient distants que d'une dizaine de kilomètres et que nous chassions dans la même région. L'explication allait être fournie par l'étude des lieux de captures. En effet, les *rupicaprarria* avaient été capturés entre le 25 février et le 9 mars aux environs d'Elbeuf (Seine-Maritime) sur des friches calcaires, tandis que les *primaria* de ma collection capturés entre le 20 janvier et le 5 mars l'avaient été à la lumière de mon habitation entourée d'herbages ou le long des haies bordant les chemins du voisinage, les Papillons étant repérés à la lumière des phares de ma voiture.

Il est donc vraisemblable qu'en Normandie tout au moins, ces deux espèces ont un biotope différent. Les *rupicapraria*, plus thermophiles, vivent sur les friches calcaires chaudes riches en *Prunus spinosa* avec quelques *Crataegus*, tandis que les *primaria* se nourrissent seulement de *Crataegus* entrant en partie dans la composition des haies entourant les herbages. Ces haies contiennent aussi parfois, mais rarement, quelques pieds de Néfliers (*Mespilus germanica* L.), arbuste signalé par LUDOVIC comme plante nourricière possible des chenilles. Ces faits semblent d'ailleurs en partie confirmés par l'article de mon confrère R. FOURGON paru dans *Alexandor*, II (3), p. 132, signalant l'abondance de *T. rupicapraria* à proximité des *Prunus* et des *Crataegus*.

Il est toutefois possible que dans les contrées méridionales, la thermophilie relative des *rupicapraria* n'ait plus de raison d'être et que les deux espèces coexistent dans les mêmes biotopes. C'est sur les conseils de M. DUFAY, auquel j'avais fait part de ces observations, que je me suis décidé à publier cette petite note.

Pour terminer, notons que la carte de répartition publiée dans *Alexandor*, II (1), p. 16, doit donc être complétée par la présence de *T. primaria* Haw. dans l'Eure et la Seine-Maritime; voici en effet les dates et lieux de captures de cette espèce :

— dans l'Eure : les 20-I-1954, 25-I-1957, 15-II-1959 et 8-III-1979 à La Haye-Malherbe par moi-même.

— en Seine-Maritime : les 30 et 31-I-1918 à Saint-Saëns par A. DUCLOS — exemplaires qui m'ont aimablement été communiqués par mon collègue et ami P. MOUVILLÉ, que je remercie bien sincèrement.

43, rue de Louviers, F-27400 LA HAYE-MALHERBE

NOTE SUR LA PRÉSENCE D'EUCHLOE TAGIS BELLEZINA Bdv. DANS LE LOT

[LEP. PIERIDAE]

par R. POIVRE

Alors que je chassais le 22-V-1970 dans une chaude localité proche de Rocamadour, j'eus la surprise de capturer quatre exemplaires d'un *Euchloe* dont l'habitus était bien différent de celui de la première génération d'*E. ausonia crameri* Btlr., espèce que j'avais déjà capturée en nombre à cet endroit dans les années antérieures, mais à des dates beaucoup plus précoces.

Supposant qu'il s'agissait d'exemplaires de la deuxième génération de celle-ci, et manquant du temps nécessaire à leur préparation, je piquai ces Papillons dans l'attente de les étaler et de les examiner alors plus attentivement.

Les années passèrent, et mes *Euchloe* restèrent oubliés dans la boîte où je les avais rangés, jusqu'au printemps 1979, où, ayant eu le 9 mai l'occasion de retourner dans la même localité, j'en repris un ♂, unique capture, ce jour-là, d'une matinée ensoleillée mais battue d'un vent du nord glacial.

Très intrigué par cette nouvelle prise, qui, du fait de la date, excluait la possibilité d'une deuxième génération d'*ausonia crameri*, mais hésitant encore à l'attribuer à *tagis bellarina*, dont la répartition alors supposée ne dépassait pas la Lozère vers l'ouest, je résolus d'approfondir mes recherches.

L'occasion s'en présenta au printemps 1980, où, ayant séjourné dans le Lot du 26 avril au 5 mai et y ayant bénéficié de circonstances climatiques favorables, je me rendis au lieu de mes captures précédentes et fus assez heureux pour y reprendre trois nouveaux exemplaires.

Désireux, en outre, de trouver d'autres biotopes favorables, je consacrai une matinée à explorer les pentes arides qui dominent la route allant de Lacave à Souillac, peu avant d'arriver au château de Belcastel : j'y pris de nombreux exemplaires d'*ausonia crameri*, mais en revanche aucun exemplaire de l'espèce recherchée n'y fut trouvé.

De retour à Paris et disposant d'un matériel suffisant, ma conviction fut vite établie qu'il s'agissait bien d'*Euchloe tagis bellarina*, dont huit exemplaires capturés sur dix ans excluaient l'hypothèse d'un apport accidentel.

Euchloe tagis bellarina est donc bien implanté dans le Lot où il semble étroitement localisé.

Sans doute des recherches ultérieures permettront-elles de découvrir d'autres biotopes favorables dans la région considérée et dans d'autres points du département. Car, si le Lot a déjà été très étudié par d'éminents entomologistes, il semble, si j'en crois ma propre expérience, qu'il recèle encore bien des richesses insoupçonnées.

Venant après la découverte de l'espèce sur les bords de l'Ain par M. C. DUFAY (*Eutimops*, 1977, n° 41, p. 19) la présence d'*E. tagis bellarina* dans le Lot constitue une adjonction très intéressante à la connaissance de sa répartition vers le nord-ouest, et rend très vraisemblable son existence dans la Haute-Garonne et les Pyrénées-Orientales, qui n'était jusque-là admise qu'avec une certaine réserve.

Qu'il me soit permis, pour conclure, d'exprimer toute ma reconnaissance à M. G. BERNARDI, qui a bien voulu examiner mes captures et confirmer leur détermination, et m'a, en outre, fourni la précieuse documentation que constitue l'étude très complète qu'il a consacrée au genre *Euchloe* (*Miscell. ent.*, 1945), ce dont je le remercie bien vivement.

UN CURIEUX CAS DE CONVERGENCE

[LÉPIDOPTÈRES ARCTIIDAE ARCTIINAE]

par H. DE TOULGOËT

C'est en classant les *Arctiidae* du Muséum de Paris que j'ai été amené à examiner cinq exemplaires d'une espèce qu'à première vue je rapportais à *Seydella hostiani* Gaede, décrite d'Éthiopie en 1923, en tant que petite forme de *Seydella geometrica* Oberthür, et placée improprement à l'origine par l'auteur dans le genre *Pericallia*. Or je fus bien surpris de constater que les étiquettes — de la main de M. Raymond DECARY — portaient l'inscription suivante : « Java, Mont Arjuno, 2 000 m, 1-1936 ».



FIG. 1 et 2. 1, *Seydella hostiani* (Gaede) ♂. Éthiopie : Djemdjem, 1 200-1 400 m, 22-VI-1923 (Усманов). 2, *Seydella melasma* (Hampson) ♂. Java, Mont Arjuno, 2 000 m, 1-1936 (tous deux : Coll. Mus. natn. Hist. nat., Paris).

Je trouvais ensuite assez aisément l'explication dans le volume X de l'ouvrage de SEITZ, les Bombycides indo-australiens, où se trouvent figurés deux exemplaires de l'espèce en question, décrite par HAMPSON en 1901 sous le nom de *Diacrisia melasma*, d'après 3 exemplaires capturés à Java par DOHERTY, également sur le fameux mont Arjuno ! Les exemplaires figurés dans le Seitz ont les ailes inférieures plus sombres que ceux dont je dispose, chez lesquels celles-ci sont blanc crème avec quelques taches noires. Aussi la ressemblance avec *Seydella hostiani* est-elle frappante non seulement par la coloration, mais également par la conformation. Il faut donc examiner attentivement côte à côte un exemplaire de chaque espèce pour constater quelques différences peu apparentes dans la disposition du dessin des ailes antérieures et dans la punctuation des ailes postérieures. D'autre part, les antennes du ♂ sont pectinées chez *melasma* et ciliées chez *hostiani*. En revanche, la conformation des ailes, avec un apex très légèrement falqué aux antérieures, est rigoureusement semblable et aucune différence ne m'est apparue dans la nervation.

Enfin, chez les deux espèces, la variation paraît évoluer suivant un certain parallélisme, autant que je puisse en juger par le matériel tout de même assez restreint dont je dispose. J'entends par là que les lignes blanches aux ailes antérieures sont plus ou moins marquées et peuvent même disparaître totalement.

En règle générale, il me semble que l'on a rarement l'occasion de constater — chez les Arctiides du moins — un cas de convergence semblable entre des faunes aussi distinctes que la faune indo-malaise et la faune éthiopienne. Les différents genres des *Arctiidae*, même les *Spilosoma* (s.l.), conservent une « empreinte » d'origine qui ne trompe pas. Là, ce n'est pas le cas. J'ai, bien entendu, poussé l'étude jusqu'au bout, et l'examen des structures génitales ♂ confirment, comme on pouvait s'y attendre, deux espèces différentes mais appartenant au même genre. D'autre part, il ne fait pas de doute que *hosifani* est une bonne espèce



FIG. 3 et 4. 3, détail de l'antenne du ♂ de *Seydelia melasus* (Hampson). 4, détail de l'antenne du ♂ de *Seydelia hosifani* (Gaede).

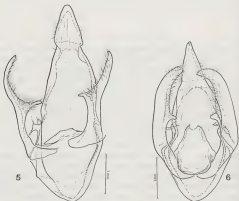


FIG. 5 et 6. 5, armature génitale du ♂ de *Seydelia hosifani* (Gaede). 6, armature génitale du ♂ de *Seydelia melasus* (Hampson).

et non une forme de *Seydelia geometrica* (Oberthür). Les armatures génitales des deux taxa sont bien distinctes, tant par la conformation des valves que par celle de l'uncus et du juxta. De plus, chez *geometrica*, la base des valves à leur point d'attache au 9^e sternite est tout à fait particulière. Enfin, le pénis, chez *kostlani*, comporte une plaque sclérifiée sur la vesica, laquelle n'existe pas chez *geometrica*.

Il convient donc de modifier comme suit la nomenclature :

1. Pour *melacna*, le genre *Diacrisia* (type : *sannio* Linné) étant impropre, on écrira :

Seydelia melacna (Hampson), **nov. comb.**

à la place de

Diacrisia melacna Hampson.

2. Pour *kostlani*, le genre *Pericallia* (type : *matronula* Linné) étant impropre, on écrira :

Seydelia kostlani (Gaede), **bona sp., nov. comb.**

à la place de

Pericallia geometrica f. *kostlani* Gaede.

Cette modeste note serait bien terne sans la figuration d'un ♂ de chaque espèce, accompagnée du dessin des structures génitales et des antennes. MM. G. HODEBERT, auteur des dessins, et J. BOUDNOT, auteur des clichés, sont ici cordialement remerciés.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- GAEDE, 1913. — *Entomologische Rundschau*, p. 20.
HAMPSON (S. G.), 1901. — *Catalog of the Lepidoptera Phalaenae*, p. 308, pl. XLVI, fig. 11.
KIRIAKOFF (S. G.), 1961. — *Exploration du Parc national Albert*, 2^e série, fasc. 16, p. 102 et 103.
SEITZ (A.), 1914. — *Die Gross-Schmetterlinge der Erde*, vol. X, p. 248, fig. 23 d.
SEITZ (A.), 1930. — *Idem*, vol. XIV, p. 106.
TOULGOËT (H. DE), 1976. — *Nouvelle Revue d'Entomologie*, 6, 3, p. 291 à 297.
TOULGOËT (H. DE), 1978. — *Nouvelle Revue d'Entomologie*, 8, 2, p. 219 à 230.

25, rue de la Bienfaisance, F-75008 PARIS

LOPINGA ACHINE Scopoli DANS LES BARONNIES

[LÉPIDOPTÈRES SATYRIDAE]

par Jacques NIEL.

Cet été, au début du mois de juillet, je recherchais sur les bords de l'Ouvèze, dans la Drôme, *Limenitis camilla* et *Apatura ilia*. Ces espèces sont très localisées dans les endroits humides et, à cette époque de l'année, il faut les guetter sur les Tilleuls en fleurs.

Je fus très surpris d'apercevoir, sous un de ces Tilleuls, un Satyride au vol sautillant que j'identifiai alors comme étant *Lopinga achine* Scop.

Je me mis alors à rechercher cette espèce et je réunis une petite série de 4 ♂♂ et 3 ♀♀ en bon état; je relâchai les spécimens frottés.

Le biotope, très localisé vers 600 m d'altitude, se trouve au contact d'une ripisylve composée de Peupliers noirs, de Saules, de Troènes, de Noisetiers..., et d'une chênaie blanche qui descend de l'ubac. Il faut noter aussi la présence du Houblon, ce qui indique une humidité assez importante, compte tenu de l'aridité de la région.

Je ne localiserai pas la station d'une manière plus précise, car l'espèce est fragile et trop peu abondante.

A ma connaissance, *Lopinga achine* est nouveau pour la région des Baronnies. Il s'agit peut-être de la localité la plus méridionale du Sud-Est. Nous sommes en effet au nord du Mont Ventoux, près de Buis-les-Baronnies, en plein pays méditerranéen; la station bien connue de Gap (Hautes-Alpes) est distante de 60 km à vol d'oiseau et celle, indiquée par M. Alain Hérès, de Châtillon-en-Diois est à 45 km plus au nord (Alexandor, II, 1980, p. 218).



FIG. 1 à 3. 1, *Lopinga achine saltator* Geoffroy. Bellecande, Ain, 02-VII-1973. 2, *Lopinga achine achine* Scopoli. Gap, Hautes-Alpes, 09-VII-1973. 3, *Lopinga achine saltator* Geoffroy. Buis-les-Baronnies, Drôme, 13-VII-1980.

Deux autres stations plus proches ont également été signalées : l'une, le Col de Faye (Hautes-Alpes), par M. Claude DUFAY (*Bull. mens. Soc. Linn. Lyon*, 35^e année, 1966, p. 32), l'autre, la vallée de la Courance (Drôme), par M. R. PUIER (*Alexandor*, II, 1980, p. 253) ; l'une et l'autre sont distantes de 40 km à vol d'oiseau des bords de l'Ouvèze.

Nous étendons donc la répartition de cette espèce relict, vestige de périodes climatiques plus humides, à 14 km plus au sud en latitude.

Les exemplaires capturés sur les bords de l'Ouvèze (fig. 3), bien qu'étant plus méridionaux que ceux de Gap, appartiennent à la sous-espèce connue de toute la France, c'est-à-dire à *saltator* Geoffroy (fig. 1). La figure 3 montre bien, au revers des ailes postérieures, l'épaisseur de la bande blanche submédiane, laquelle bande est très étroite chez l'individu se rapportant à la sous-espèce nominale, originaire de Gap. (fig. 2). Cette population nominale (sous-espèce *achine* Scop.) des Hautes-Alpes se trouve donc entourée par *saltator* au nord (Isère), au nord-ouest (Châtillon-en-Diois) et au sud-ouest (Buis-les-Baronnies et col de Faye).

Lopinga achine reste à rechercher dans d'autres vallées de la Drôme, par exemple celles du Toulourenc, de l'Eygues, de La Méouge, du Céans ou du Jabron, vallées qui sont encore mal connues.

Avant de terminer, je remercie M. Alain BARBIER, qui m'a procuré des exemplaires de l'Ain représentant ici la sous-espèce *saltator*.

TRAVAUX CONSULTÉS

1. CARUEL (M.), 1949. — Quelle est la forme typique de *P. achine* Scopoli ? *Revue française de Lépidoptéologie*, 12, p. 145-147.
2. DEMUOY (F.), 1974. — Une capture intéressante pour l'Ariège. *Alexandor*, 8 (6), p. 256.
3. DE LESSE (H.), 1949. — Les races de *Pararge achnus* Scop. en France et première capture de la forme typique à Gap. *Revue française de Lépidoptéologie*, 12, p. 101-104.
4. DUFAY (CL.), 1966. — Contribution à la connaissance du peuplement en Lépidoptères de la Haute-Provence. *Bulletin mensuel de la Société Linnéenne de Lyon*, 35, p. 17-32.
5. HÉRIC (A.), 1980. — Les Rhopalocères du canton de Châtillon-en-Diois (Drôme). *Alexandor*, II (5), p. 209-223.
6. LHOMME (L.), 1923-1935. — Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique. Vol. I (Macrolépidoptères). Léon Lhomme éd., Le Carriol, par Douelle (Lot).
7. PUIER (R.), 1980. — Les Lépidoptères du Diois et des Baronnies septentrionales (Drôme). Première contribution : les Rhopalocères. *Alexandor*, II (6), p. 243-259.
8. VERITY (Dr R.), 1957. — Les variations géographiques et saisonnières des Papillons diurnes en France. III, p. 346-347.

8, avenue Gassion, F-13600 LA CIOTAT.

CONTRIBUTION LÉPIDOPTÉRIQUE FRANÇAISE
A LA CARTOGRAPHIE DES INVERTÉBRÉS EUROPÉENS (C.I.E.)

XI. APPEL EN FAVEUR DE LA CARTOGRAPHIE
DES SATYRIDES DE FRANCE

par Roland ESSAYAN

La revue *Alexandros* a publié en 1976 ma demande de renseignements afin de mener à bien la cartographie des Satyrides de France (exceptés les *Erebis* et *Goneis glacialis*). Vingt-six personnes (dont quatre collègues belges) ont répondu à cet appel. A l'aide de leurs données, de recherches bibliographiques (catalogues locaux, notes de chasse) et de mes observations propres, il m'a été possible d'établir quelques cartes provisoires.

Aujourd'hui, souhaitons que la publication de cette série de six cartes de répartition concernant des espèces à distribution « intéressante » (*Kanetisa circe*, *Chazara briseis*, *Minois dryas*, *Satyrus actaea*, *S. ferula*, *Lopinga achine*) permette de combler les nombreuses lacunes, non seulement en ce qui les concerne, mais également pour les autres Satyrides. Les prospecteurs ont du « pain sur la planche », comme le dit P. WILLIEN; ce pain est-il peut-être déjà coupé pour certains; il ne leur reste plus qu'à me le distribuer, afin de parfaire ce travail.

Précisons que les données antérieures à 1960 ont été transcrites par des ronds évidés sur les cartes de répartition; on peut d'ailleurs faire quelques courts commentaires à propos de ces cartes.

Kanetisa circe : cette espèce semble en extension dans la moitié nord de la France (ou du moins, semble être reprise après plusieurs décennies d'absence). Des captures récentes ont confirmé d'anciennes citations et les ont même « dépassées ». Sa limite actuelle de répartition est incluse dans les départements suivants : Vendée, Maine-et-Loire, Sarthe, Loir-et-Cher, Cher, Nièvre, Côte-d'Or, Haute-Marne, Haute-Saône; en Alsace-Lorraine, je manque de données récentes précises; elle aurait été prise dans le Grand-Duché de Luxembourg en 1976.

Néanmoins, au sud de cette limite, des lacunes sont nettement visibles dans les bassins de la Garonne et de l'Adour et le nord du Massif Central. En Corse, les données sont loin de représenter la réelle densité de l'espèce.

Le Silène est un Lépidoptère facilement reconnaissable par tous et il serait logique qu'une forte densité de points couvre toute son aire de distribution réelle.

Chazara briseis : à l'encontre de *Kanetisa circe*, cette espèce est en très nette régression dans la moitié nord du pays (au même titre qu'*Hipparchia statidinus*). Des conditions climatiques défavorables, la restriction des biotopes rocailleux, leur pollution, et peut-être surtout un appauvrissement génétique des populations de plus en plus isolées en sont vraisemblablement les causes.

L'Hermite préfère nettement les régions calcaires, jusqu'à 1 500 m d'altitude; sa densité est remarquable sur les Causses et dans les régions calcaires des Alpes et du Midi de la France. La morpho ♀ *pirata* est tributaire des régions les plus chaudes (Languedoc, Provence); elle est déjà

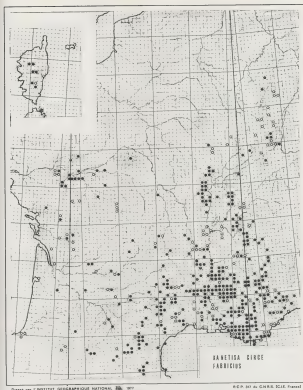


FIG. 1

plus rare en Lozère. De plus, son abondance dépend peut-être des conditions climatologiques annuelles, comme c'est le cas pour la morpho ♀ *leucomelas* de *Melanargia galathea*.

Minois dryas : le Grand Nègre des Bois a toujours été absent du quart nord-ouest de la France. Il a disparu du centre du Bassin Parisien au milieu du siècle, mais semble assez largement dispersé dans le reste du pays,

quoiqu'avec des préférences locales. Il est peu représenté dans le Massif Central cristallin et dans les régions côtières méridionales, trop sèches. Affectionnant les lieux boisés, de préférence dans les régions montagneuses, mais ne dépassant guère 1 000 m d'altitude, il est particulièrement bien représenté dans le Bassin du Rhône, en Savoie et dans le Dauphiné, ainsi que dans la Drôme et dans les Landes (captures anciennes). Il y aurait lieu d'étudier de plus près sa répartition en Alsace, dans le Jura et les régions calcaires du pourtour du Massif Central.

Satyrus actaea : la répartition de cette espèce présente une apparente similitude avec celle de *Satyrus ferula*, mais des différences apparaissent :

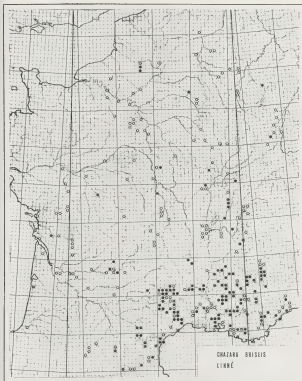
S. actaea est présent dans la vallée du Rhône, et d'une façon générale descend presque jusqu'au niveau de la mer, pourvu que la station comporte des pentes bien exposées.

Il est beaucoup moins tributaire du calcaire que *S. ferula*; la sous-espèce *aigonalensis* du Massif Central remonte assez haut : H. DE LESSE l'a prise jusque dans l'Allier. *S. actaea* ne s'avance guère à l'ouest du Massif Central mais affectionne les collines de l'Aude.

Satyrus ferula : cette espèce affectionne les régions montagneuses, de 500 à 1 200 m et parfois jusqu'à 1 800 m. Elle évite notablement les régions trop proches de la mer et trop chaudes (bien qu'on la trouve localement sur la côte croate, en Yougoslavie).

Apparemment, sa répartition en France couvre la chaîne des Alpes (absence dans les Bornes, le Chablais, le Beaufortin et le Massif du Mont-Blanc ?), la périphérie du Massif Central (régions calcaires : Causses, Ardèche, Lot, Dordogne; une colonie isolée près de Besse-en-Chandesse), les Pyrénées-Orientales. *S. ferula* n'a pas été retrouvé depuis bien longtemps dans la région de Luchon (bien qu'il soit présent de l'autre côté de la frontière, dans le Val d'Aran). Il serait bon d'avoir des renseignements concernant les régions calcaires de l'ouest du Massif Central; il serait très intéressant de le rechercher dans l'ouest de l'Aveyron, le Tarn-et-Garonne, afin de relier les deux noyaux du sud du Massif Central. De plus un complément d'informations sur les autres régions donneraient tout son sens à cette cartographie.

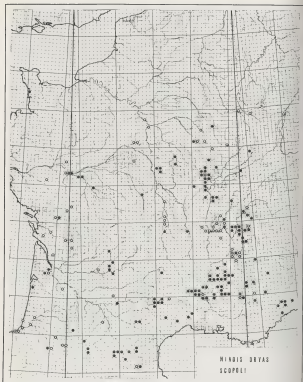
Lopinga achine : d'après la carte de répartition, cette espèce angarienne est largement dispersée en France centrale; elle évite notamment le Nord-Ouest et tout le Midi méditerranéen, trop sec. Elle affectionne plus particulièrement les régions calcaires du pourtour du bassin parisien, le Jura et les Préalpes. Des prospections sérieuses dans ces régions devraient montrer une dispersion comparable à celle que l'on a pu établir pour la Côte-d'Or. En effet, des recherches personnelles sur cinq années ont permis d'y constater la densité relativement importante de cette espèce. Sa prétendue rareté est un mythe et pour peu que l'on veuille bien la chercher dans ses biotopes de prédilection (elle vole souvent avec *Limnatis camilla*), on devrait aboutir à une bonne représentation.



Dessiné par l'INSTITUT GÉOGRAPHIQUE NATIONAL 1927

R.P. 507 du C.M.R. DEPT. Ardennes

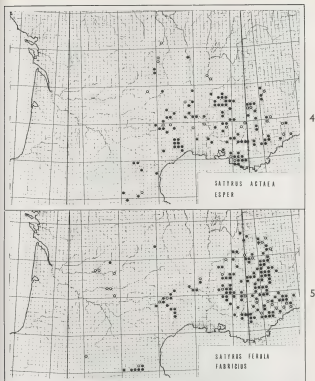
FIG. 2



Dessiné par l'INSTITUT GÉOGRAPHIQUE NATIONAL 1931

RÉP. INT. du CH. DE. S. 1931. Révisé

FIG. 3



Dessiné par l'INSTITUT GÉOGRAPHIQUE NATIONAL 1977

R.C.P. 97 du C.N.R.S. 1010, France

FIG. 4 et 5

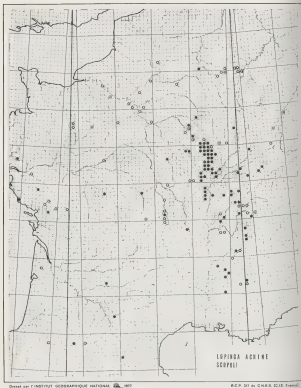


FIG. 6

En revanche, dans le centre du bassin parisien, sa disparition semble indubitable, ainsi qu'en Belgique et au Luxembourg. Toutefois, elle est encore présente au sud de Sedan (Ardennes). De récentes captures confirment sa présence dans le Sud-Ouest. Au contraire, dans le Massif Central, les données sont quasi nulles; ceci est certainement lié à la prédominance des terrains cristallins, peu propices à l'espèce. Il est à remarquer qu'un grand travail de prospection reste à faire pour la Bacchante.

Je terminerai par un souhait matériel concernant les données envoyées : prière de préciser la ville la plus proche, afin de faciliter la recherche des stations sur la carte. Je remercie d'avance tout ceux qui contribueront à faire avancer cette étude.

16, rue du Général-Leclerc, F-78000 VERSAILLES.

PHYLLODESMA KERMESIFOLIA, LASIOCAMPIDAE NOUVEAU POUR LA FAUNE FRANÇAISE

par Albert MASÓ I PLANAS
et Josep Joaquim PÉREZ I DE-GREGORIO

Dans la nuit du 7-IV-1980, nous avons capturé à la lampe à vapeur de mercure, à Villefranche-de-Conflent (Pyrénées-Orientales), un ♂ de *Phylloidesma kermesifolia* de Lajonquière, Lasiocampide nouveau pour la faune française et dont la découverte élève à 26 le nombre des espèces de cette famille en France.

La découverte de ce Papillon dans les Pyrénées-Orientales était à prévoir, étant donné que récemment (DE-GREGORIO, 1978) il avait été capturé en Catalogne, à Susqueda et Anglès (Les Guilleries), ainsi qu'à Massanet de La Selva, aux mois de mars et avril. L'exemplaire de Villefranche est presque identique à ceux capturés en Catalogne depuis 1977.



FIG. 1. L'unique exemplaire français de *Phylloidesma kermesifolia* Laj.

P. kermesifolia Laj. a été découvert en 1955 et 1956 en Andalousie par DE LAJONQUIÈRE et BARAUD. Jusqu'à présent, on le croyait endémique de la Péninsule ibérique, où on l'avait rencontré en Andalousie, Castille, Navarre (Euskadi) et Catalogne, ainsi qu'à Valence et Alcant.

On ne lui connaît qu'une seule génération, aux mois de mars, avril et mai. L'existence d'une seconde génération en été nous semble très peu probable, encore que nous ayons capturé aux Guillerics (Catalogne) un mâle en août de cette année, mais nous croyons qu'il s'agit vraisemblablement d'une seconde génération « partielle », ou encore d'une émergence « anticipée » d'exemplaires de la première génération de l'année suivante.

La distribution de *Phyllodesma kermesifolia* est figurée sur la carte dressée ci-dessous.

Nous remercions très vivement le regretté M. Yves DE LAJONQUIÈRE, qui nous avait aidé dans nos recherches bibliographiques, ainsi que M. Gérard Chr. LUQUET de nous avoir facilité la publication de notre découverte dans les pages d'*Alexanor*.

ABSTRACT

We report the first discovery in France of *Phyllodesma kermesifolia* (Lasiocampidae). Exactly in Villefranche-de-Conflent (Pyrénées-Orientales).

RESUM

Es dona a conèixer la troballa per primera vegada a França del Lasiocàmpid *Phyllodesma kermesifolia*, concretament a Vilafranca de Conflent (Catalunya Nord [Pireneus Orientals]).



FIG. 2. Répartition de *Phyllodesma kermesifolia* Laj. à proximité de la frontière franco-espagnole. • = localités de capture en Catalogne espagnole; * = localité de sa découverte en France.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- LAJONGQUIÈRE (Y. DE), 1960. — Description d'un nouvel *Episcaptura* de la faune européenne (*Lasiocampidae*). *Bull. mens. Soc. Linn. Lyon*, 33 (2) : 233-236.
- LAJONGQUIÈRE (Y. DE), 1963-1964. — Révision du genre *Phyllodesma* Hübn. (espèces paléarctiques). *Ann. Soc. ent. France*, 132 : 65-68.
- LAJONGQUIÈRE (Y. DE), 1963. — Le genre *Phyllodesma* Hübn., 1820. *Alexandor*, 3 (4) : 218-219.
- PÉREZ DE-GREGORIO (J. J.), 1978. — *Phyllodesma hermesifolia* Laj., 1960, nou *Lasiocampidae* per a la fauna catalana. *Treb. Soc. ent. Lep.*, 1 : 47-50.

Apartat de correus, 13, MATABÓ (Maresme) Catalunya,
Estat Espanyol.

OBSERVATIONS SUR L'ACCOUPLEMENT
D'ADELA REAUMURELLA L.,
ESPÈCE NOUVELLE POUR LE VAUCLUSE
SIXIÈME CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DU PEUPLEMENT
EN LÉPIDOPTÈRES DU MONT VENTOUX (1)

[LEP. INCURVARIIDAE ADELINAE]

par Gérard Chr. LUQUET

Adela reaumurella L. (= *viridella* Scop.) est signalé dans le Catalogue Lhomme (t. II, p. 1149) comme une espèce plutôt centrale et septentrionale; l'auteur ne la mentionne d'aucun de nos départements du sud-est; l'indication de capture la plus méridionale, dans cette région, fait référence à l'Isère.

Le 12 mai 1976, j'ai rencontré quelques dizaines d'individus de cette espèce sur le flanc sud du Mont Ventoux (Vaucluse), dans une petite clairière, au lieu-dit « Le Collet de Rolland », vers 800 m d'altitude. La végétation y est constituée par une futaie jardinée assez dense de *Cedrus atlantica*, mêlés de quelques *Quercus ilex* et *Qn. pubescens*, cette dernière essence étant bien représentée au niveau de la strate arbustive.

Tandis que je réalisais quelques photographies de cette *Adela*, il m'a été donné d'observer son accouplement. Il est bien connu que les *♂♂* se rassemblent en essaims (? précopulatoires) souvent très denses (une à plusieurs dizaines d'individus, voire plus d'une centaine), avant tout à la cime des Chênes ou des Hêtres, décrivant un ballet aérien entrecoupé de phases de repos à l'occasion desquelles l'essaim tout entier

(1) Cinquième contribution à l'étude du peuplement en Lépidoptères du Mont Ventoux : *Trachysia cymatodonta* (Rebel, 1927) au Mont Ventoux (Vaucluse), espèce nouvelle pour la faune française [*Lepidoptera Cochylidae*]. *Cl. Alexandor*, XI [4], 1979 : 165-166.

Étude subventionnée par la D.G.R.S.T. dans le cadre du contrat « Équilibres biologiques », n° 75-7-512.

(ou presque) se pose sur les feuilles, ailes entrouvertes. Les ♀♀ restent au contraire cachées dans la végétation, vraisemblablement à proximité du sol, non loin de leur lieu d'émergence. Mais, à ma connaissance, l'accouplement lui-même n'a pas encore été décrit.

Cependant que l'essaim volète à la cime des arbres, une ♀ s'envole, puis vient se mêler à celui-là. La constitution des essaims pourrait donc être liée à l'émission de phéromones par les ♀♀ dissimulées dans les feuillages; le vol ascensionnel de la ♀ vers l'essaim pourrait également répondre à des stimuli chimiques émis par les ♂♂.

Dès que la ♀ pénètre dans l'essaim, l'un des ♂♂ se dirige vers elle en vol rectiligne et très rapide, s'approchant d'elle par derrière, la saisit aussitôt et s'accouple en vol. Le couple ainsi formé s'abat immédiatement au sol, décrivant une légère vrille dans sa chute quasiment verticale (2). Les deux Insectes cherchent alors un support (brindille, etc.); ils s'y tiennent côte à côte, la tête dirigée vers le haut, dans une posture relativement répandue chez les Hétérocères (*Attacidae*, *Lasiocampidae*, etc.). Je ne sais si l'accouplement en vol est fréquent chez les Lépidoptères; malgré mes recherches, je n'en ai trouvé aucune mention dans la littérature.

Laboratoire d'Entomologie du Muséum, 45, rue de Buffon, P-75005 PARIS

ATLAS OF NEOTROPICAL LEPIDOPTERA

Rédaction : Dr John B. HEWES (Smithsonian Institution, Washington DC)

L'Atlas des Lépidoptères néotropicaux « paraîtra sous forme d'une série de volumes, comprenant un *check list*, dans laquelle toutes les espèces connues jusqu'à ce jour seront énumérées, et l'Atlas », qui rendra la description de tous les Rhopalocères et Hétérocères, chaque espèce étant figurée sur une photographie en noir et blanc. Le texte donnera des indications sur la description originale, la taille, la distribution géographique, l'exemplaire-type, les parasites connus, les caractères distinctifs, l'habitus de chaque espèce, les plantes nourricières.

Cet énorme travail rassemblera au total à peu près 65 000 espèces, et sera divisé en 125 volumes environ. Le découpage sera effectué en fonction des modifications les plus récentes de la nomenclature, et il faut donc s'attendre à ce que certaines familles fassent l'objet d'une révision, soit partielle, soit totale, durant la publication de l'ouvrage. Pour le moment, 42 spécialistes se sont engagés à prêter leur concours à la réalisation de cette publication fondamentale.

La parution débutera en 1982 avec la « Check list »; l'ensemble de la collection sera définitivement publié aux alentours de l'an 2000.

La réalisation de cette entreprise doit, entre autres, s'appuyer sur les collections, les bibliothèques et les photographies de la « Smithsonian Institution » et du « British Museum (Natural History) ».

Avec la publication de cette série de livres, les lépidoptéristes auront entre les mains le premier inventaire complet regroupant l'ensemble de la faune lépidoptérique habitant le Continent américain au sud des États-Unis.

Pour obtenir des informations plus précises, prière de s'adresser à :

Dr W. JUNK b. v. Publishers, Postbus 13713,
NL-1301 AS 's GRAVENHAGE, Pays-Bas

(2) J'avais déjà eu l'occasion d'observer auparavant, à plusieurs reprises, en forêt de Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), des couples d'*A. remanevella* effectuant une chute verticale et vrillée, mais la cause de ce phénomène m'était demeurée inconnue.

LES GENRES *SUANA* WALKER, *ALOMPRA* MOORE ET *KOSALA* MOORE

32^e CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DES LASIOCAMPIDES

par Yves de LAJONQUIÈRE †

Dans l'étude systématique des genres eurasiatiques et indo-australiens où l'examen des armatures génitales occupe évidemment une place fort importante, il paraît intéressant de signaler tout spécialement trois genres qui présentent une particularité très remarquable du cubile : celui-ci, en effet, est constitué par des éléments souples, peu sclérifiés, en forme de draperies ou de sacs, qui s'éloignent largement des formes rigides, généralement munies d'épines, de crochets ou d'éperons, que l'on est accoutumé de trouver dans les genres pourvus de cubile.

Mais, à part ce caractère commun, rien ne rapproche ces trois genres, ni la forme des ailes, longues et étroites dans le genre *Suana*, plutôt courtes et larges dans les genres *Alompra* et *Kosala*, ni la forme des antennes, ni la nervation, précisément différente chez eux trois. Seule, cette particularité du cubile leur est commune et paraît encore plus étrange par le fait même de leur diversité.

Genre *Suana* Walker, 1855

Ne comprenant qu'une seule espèce, le genre *Suana* ne montre à vrai dire qu'une assez faible originalité dans ses caractères externes : les antennes des ♂♂ portant à leur base de longues pectinations qui font place brusquement à des fasciculations très courtes, la moitié terminale de l'antenne se courbant alors en « corne de bélier » ; mais ceci n'est pas exceptionnel et d'autres genres présentent ce même caractère. Il ne faut pas chercher non plus d'originalité dans la nervation : aux ailes antérieures, comme chez presque toutes les espèces à ailes étroites et allongées, la tige commune aux nervures 9 et 10 est nettement plus longue que la partie libre de celles-ci ; 6, 7 et 8 sont normalement tigées ; aux ailes postérieures, la cellule secondaire est petite. Rien, en tout ceci, n'est vraiment original. La forme des palpes labiaux est plus particulière : longs et droits, sans élargissement du 3^e article, ils donnent au profil de la tête un aspect triangulaire très net.

Mais la principale originalité du genre apparaît dans l'armature génitale mâle où le cubile n'est plus constitué que par deux larges éléments souples, peu sclérifiés, simple épaissement de la membrane intersegmentaire.

1. *Suana concolor* (Walker, 1855)

(♂♂, fig. 1, A et B)

Lebeda concolor Walker; List Spec. Lep. Ins. Brit. Mus., VI : 1463 ♂, Nr. 12, (1855).

Lebeda bimaculata Walker; *ibidem*, ♂, Nr. 13, (1855).

Suana concolor Walker; *idem*, XXXII : 570 (1865).

Stana concolor Walker; GRÜNBERG in SEITZ, Macrolép. du Globe, II : 178, pl. 39 c, ♂, ♀ (1913); *idem*, X : 393 (1921).

Exemplaires ici figurés : ♂, fig. 1, A, forme *bimaculata* Wlkr, S. Thaïlande, 20 km O. Krabi, 7/23-IV-1962 (G. FRIEDEL), ex-coll. Witt (ma coll.), ♂, fig. 1, B, forme *concolor* Wlkr, N. Sumatra, Strasse [route] Santar-Parapat, 14 km de P., 1 150 m, 23-XII-1975 (R. et E. BANDER, Dr E. DIEHL), (coll. Dr Bander, Saarlouis).

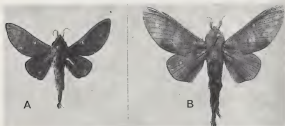


FIG. 1. Imagos du genre *Stana* Wlkr (grandeur nature). A, *S. concolor* Wlkr, forme *bimaculata* Wlkr, ♂, Thaïlande. B, *S. concolor* Wlkr, forme nominale, ♂, Sumatra.

Le ♂ de l'espèce se présente sous deux formes assez différentes où WALKER avait cru voir deux espèces. La forme décrite sous le nom de *concolor* est la plus grande, près de 60 et même 70 mm d'envergure; marron-jaune, elle laisse bien apparaître les six lignes minces, ondulées et légèrement obliques que signale WALKER; pas de point discal blanc, mais parfois une tache fauve, ronde, peu apparente à la base de l'aile (var. β de WALKER).

La seconde forme, *bimaculata*, est plus petite, foncée au point d'être souvent presque noire; elle se reconnaît facilement par la présence d'un point discal blanc argenté, petit mais très apparent. C'est cette forme qui a été figurée par GRÜNBERG in SEITZ, Vol. II, pl. 39c, sous le nom de *S. concolor*. On trouve des exemplaires de couleur intermédiaire, avec ou sans la tache fauve basale de la « var. β ».

Disposant d'une assez importante série d'exemplaires de Sumatra, je me suis demandé si la variation des formes n'était pas le fait de l'alternance des générations. Le pointage des dates de capture ne donne pas d'enseignements bien nets :

— sur 13 exemplaires de la forme *bimaculata*, 6 ont été pris en mai-juin, tous les autres étant échelonnés par un ou deux sur les mois de février-mars, puis septembre-octobre et décembre;

— sur 23 exemplaires de la forme *concolor*, 13 ont été pris en février, 1 en mars, 3 en juin et 6 en décembre.

Sumatra étant en zone équatoriale, il ne peut guère être question d'alternance saisonnière, et, d'autre part, les avances ou retards d'éclosions venant fausser toute appréciation, il est difficile de tirer des conclu-

sions de ces chiffres. Seul, un élevage systématique de l'espèce, établi sur plusieurs générations, pourrait-il permettre de voir si les deux formes sont vraiment alternées ou, tout au contraire, si elles proviennent d'autres causes : plantes nourricières différentes, époques humides de moussons, par exemple. Ce qui est certain, c'est que l'on trouve les deux formes en un même lieu, tel que Dolok Merangir, mais pas exactement en même temps.

Je n'ai pas vu la ♀ de cette espèce; d'après GRÜNBERG, elle est très grande.

Armature génitale ♂ (fig. 2) : forme *concolor* Wlkr; Sumatra occ. 600 m, Labuk Sikaping, 13-12-1975 (Dr E. DIKHA), prép. Y. Laj, n° Bend. 12-77 (coll. Dr Bender,



FIG. 2. Armature génitale ♂ de *Suana concolor* Walker (gross. $\times 11,5$).

Saarlouis). Le commentaire de cette armature, qui est très simplifiée, ayant été fait dans les lignes consacrées au genre *Suana*, on n'y reviendra pas ici. Il sera suffisant de préciser que, bien entendu, les armatures ♂ des deux formes de *S. concolor* sont identiques.

Genre *Alompra* Moore, 1872

Comme le précédent, ce genre ne compte à l'heure actuelle qu'une seule espèce, d'ailleurs bien caractérisée, *Alompra ferruginea* Moore. Sa nervation présente une particularité intéressante : aux ailes antérieures, les nervures 6, 7 et 8 ont bien un tronc commun partant de l'angle antérieur de la cellule, mais c'est une autre tige, commune à 7 et à 8 qui se détache de 6, et non successivement les deux nervures

en question; il s'ensuit que le schéma habituel apparent se trouve ainsi en quelque sorte inversé, puisque c'est de la nervure 8 que semblent partir 6 et 7. Aux ailes postérieures, une assez longue nervure humérale part de la petite cellule secondaire.

Les antennes, aux fasciculations longues à la base puis se raccourcissant brusquement vers leur premier tiers, sont du type en « corne de bœuf ». Le cubite, constitué comme dans le genre *Susua* par une mince sclérification, est en forme de sac.

1. *Alompra ferruginea* Moore, 1872

(♂, C; ♀, fig. 3, D)

Alompra ferruginea Moore; *Proc. zool. Soc. London* : 580, ♀, pl. 33, f. 8, ♀ (1872).



FIG. 3. Images du genre *Alompra* Moore (grandeur nature). C, *Alompra ferruginea* Moore, ♂, Sumatra. D, *idem*, ♀, *ibidem*.

Alompra ferruginea Moore; GÜNNERAC in SEITZ, *Macrolép. du Globe*, X : 402, pl. 33 d, ♀ (1921).

Exemplaires ici figurés : ♂, N.-O. Sumatra, 180 m, Dolok Merangie, 1-IV-1936 (Dr E. Druon) (ma coll.). ♀, N.-O. Sumatra, Téhé, 11-1936 (Dr E. Druon), prop. Y. Laf. n° Bend. 40-77 (coll. Dr Bender, Saarlouis).

Le ♂ a les ailes antérieures d'une couleur fondamentale gris foncé lavé de rougeâtre, sur laquelle se détachent nettement en rouge, d'abord l'aire basale jusqu'un peu au-delà de la ligne extrabasilaire, puis une

éclaircie discale sur laquelle apparaît une tache ronde gris sombre, enfin une ligne subterminale un peu sinuée. Les ailes postérieures sont d'un beau rouge uni; la tête, le thorax et l'abdomen sont du même rouge.

La ♀ est un magnifique Insecte qui reproduit très exactement les dessins et les couleurs du ♂, mais elle est beaucoup plus grande.

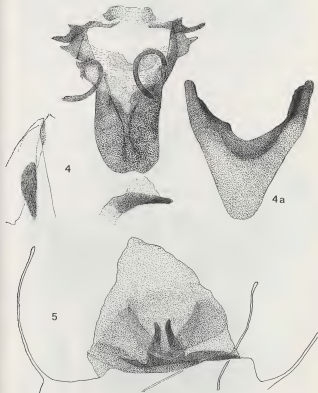


FIG. 4 et 5. Armatures génitales ♂ et ♀ du genre *Alomyra* Moore (gross. $\times 11,5$).
4, armature génitale ♂, œdège et épiphyse tibiale d'*Alomyra ferruginea* Moore.
4 a, 8^e sternite d'*A. ferruginea* Moore. 5, armature génitale ♀ d'*A. ferruginea* Moore.

Il existe dans la collection du Dr. BENDER un exemplaire chez lequel le rouge a fait place à du jaune. Il ne me paraît pas nécessaire de désigner cette forme autrement que par la qualification *flava*, cette mutation occasionnelle du pigment rouge: étant une évolution classique chez un certain nombre d'Hétéroclères.

Armature génitale ♂ (fig. 4) : Sumatra occ., 500 m, Lubak Sikaping, 15-10-1973 (Dr E. DUNN), prép. Y. LAJ, n° Bend. 12-75 (coll. Dr Bender, Saarouis). Indépendamment du « sac » formant le cubile, on remarquera une certaine complexité de cette armature : les branches latérales du tegumen sont prolongées par des éléments pointus, alors que les valves elles-mêmes, courtes et trapues dans leur élément principal, sont tout au contraire allongées en longs rubans recourbés dans leur élément inférieur. Le 8^e sternite (fig. 4 a) montre une large échancrure de son bord terminal très fortement sclérifié.

Armature génitale ♀ (fig. 5), prép. Bend. 40-77 1♀ fig. 3, D). Sans grande particularité, cette armature montre seulement une plaque génitale comportant deux taches pointues fortement sclérifiées encadrant le ductus bursae.

Genre *Kosala* Moore, 1879

Dans cette série de Lasiocampides à cubile constitué d'éléments souples, on trouve aussi le genre *Kosala* qui ne comprend d'ailleurs que trois espèces. Je crois qu'il convient en effet d'en écarter *molesata* Swinhoe, qu'HAMPSON puis GRUBBS y avaient incorporé nonobstant la désignation même de SWINHOE qui l'avait placé, d'une manière d'ailleurs tout aussi erronée, dans le genre *Gastropacha*. L'armature génitale de cette espèce, très particulière, justifierait peut-être même de la placer dans un genre à part.

Comme le précédent, le genre *Kosala* comporte une particularité de nervation en ce que, aux ailes antérieures, la nervure 7 est tigée avec 8 alors que 8 est complètement indépendante; ce branchement de 7 avec 8 est assez exceptionnel, la combi-



FIG. 6. Images du genre *Kosala* Moore (grandeur nature). E, *Kosala sanguinea* Moore, ♂, Inde. F, *K. flavosignata* Moore, ♂, Sikkim. G, *K. rufa* Hampson, ♂, type, Inde.

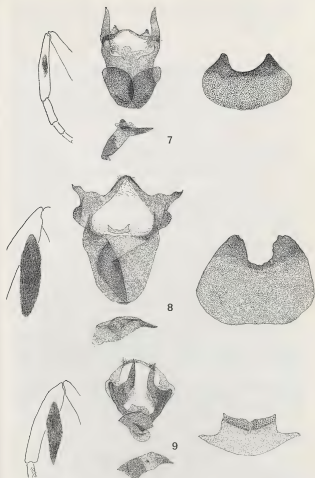


FIG. 7 à 9. Armatures génitales ♂ du genre *Kossala* Moore (gross. $\times 11,5$). 7, armature génitale, édéage, épiphysse tibiale et 3^e sternite de *Kossala sanguinea* Moore. 8, *idem*, *K. rufa* Hampson. 9, *idem*, *K. flavosignata* Moore.

naïsses la plus fréquente étant une tige commune à 6 et à 7. Par ailleurs, les antennes des ♂♂ sont droites et leurs fasciculations régulièrement décroissantes de la base vers l'extrémité.

Espèce-type du genre : *Kosala sanguinea* Moore.

I. *Kosala sanguinea* Moore, 1879

(♂, fig. 6, E)

Kosala sanguinea Moore, *Proc. zool. Soc.*, 26 : 468, ♀, pl. 33, f. 8, ♀ (1879).

Kosala sanguinea Moore; GRÜNBURG in SEITZ, *Macrolép. du Globe*, X : 403, pl. 33 d (1921).

Exemplaire ici représenté : ♂, Inde, Khasia (Swinhon) (ex-coll. Rothschild), prép. Y. La]. n° BM L. 20-77 (British Museum [N.H.]).

L'exemplaire figuré par GRÜNBURG semble être une ♀. Le ♂, qui m'a été obligeamment confié par le British Museum est un ♂ topotype. Il est évidemment plus foncé, rouge-brun avec deux points blancs jumelés à l'extrémité de la cellule; ces points semblent être absents chez la ♀.

Armature génitale ♂ (fig. 7) : armature du ♂ ci-dessus mentionné. On remarquera surtout les fortes valves et l'ampleur du vinculum; le cubile est réduit à deux modestes lobes souples, de taille moyenne. L'épiphysse tibiale est anormalement petite.

Je n'ai pas vu en nature la ♀ de cette espèce.

II. *Kosala rufa* Hampson, 1892

(♂ type, fig. 6, G)

Kosala rufa Hampson; *Faun. Brit. India, Moths*, I : 419, ♂ (1892).

Type : 1 ♂, fig. 6, G, Inde, Naga Hills (DOUGERTY) (ex-coll. Elweiss, ex-coll. Rothschild), prép. Y. La]. n° BM L. 17-77 (British Museum [N.H.]).

Exemplaire ici représenté : le type.

Le ♂ a les ailes antérieures rouge-brun, s'éclaircissant à la base en roussâtre; la fine ligne postdiscale est bien marquée; l'antédiscale l'est un peu moins; comme chez *sanguinea*, deux points blancs bien apparents marquent l'extrémité de la cellule. Les ailes postérieures sont rougeâtre foncé.

Armature génitale ♂ (fig. 8 : armature du type). Les valves courtes et pointues présentent un processus infricur non expansé, mais au contraire condensé en une pièce arrondie hérissée de spinules; le cubile est constitué par d'amples voiles souples; édéage à la fois trapu et effilé; épiphysse tibiale importante.

Je n'ai pas vu la ♀ de cette espèce.

III. *Kosala flavosignata* (Moore, 1879)

(♂, fig. 6, F)

Eutelsia flavosignata Moore; *Descr. new Indian Ina. Collect.*, Atkinson, I : 77, ♂, pl. 3, f. 17, ♂ (1879).

Kosala flavosignata Moore; HAMPSON, *Faun. Brit. India*, I : 419 ♂ (1892).

Kosala flavosignata Moore; GRÖNNBERG in SARTZ, Macrolép. du Globe, X : 403, pl. 33 d, ♂ (1931).

Exemplaire ici figuré : fig. 6, F, ♂, Sikkim (ex-coll. Davidson), prép. Y. Laj. n° BM L. 19-77 (British Museum [N.H.]).

Le ♂ figuré par GRÖNNBERG a les ailes antérieures nettement plus étroites que celui, fig. 6, F, qui m'a été confié par le British Museum, mais, par ailleurs, les mêmes caractères de couleurs s'y retrouvent : point discal blanc très apparent, marques jaunâtres bordant la ligne antédiscale dans sa partie inférieure et éclairant partiellement la bande submarginale. Couleur fondamentale brun-rouge foncé.

Armature génitale ♂ (fig. 9) (exemplaire représenté fig. 6, F). Dans cette armature, on retrouve les valves épaisses de saignée et un cubile réduit. Le bord terminal du 8^e sternite montre une bande fortement sclérifiée et parsemée de spinules.

Je n'ai pas vu la ♀ de cette espèce.

18, avenue Georges-Clementeau,
F-33140 PONT-DE-LA-MAYE.

ANALYSES D'OUVRAGES

J. Haugum and A. M. Low, 1978-1979. A Monograph of the Birdwing Butterflies. The systematics of *Ornithoptera*, *Troides* and related genera. Vol. 1, The genus *Ornithoptera*, 308 p., 277 fig. en noir et blanc dans le texte, 14 pl. en couleurs de R. Straatman et D. Wilson. Scandinavian Science Press Ltd. édit., Christiansholms Parallevej 2, DK-2930 KLAMPENBORG, Danemark (ISBN 87-87491-22-2).

Format : 21,5 × 28,8 cm; prix : 600 couronnes danoises ou 650 FF.

Voici un excellent livre pour les amateurs de faune exotique, d'autant plus intéressant qu'il comble un vide notoire. Bien sûr, l'étude des Ornithoptères n'a pas manqué de susciter de nombreux travaux, mais il n'existait jusqu'à ce jour aucun ouvrage moderne faisant le point sur l'ensemble de nos connaissances actuelles en ce qui concerne ce groupe de Lépidoptères. Il fallait remonter aux *Icones Ornithopteraceae* de Robert RIPPON, publiés entre 1898 et 1906, en 33 (!) exemplaires seulement, pour trouver un ouvrage exclusivement consacré à ces Papillons.

Cette Monographie des Ornithoptères, dont le second volume paraîtra en 1981, est le fruit de nombreuses années de recherches minutieuses des auteurs, lesquels ont eu des contacts constants avec les plus éminents spécialistes mondiaux en matière d'Ornithoptères. Cette fructueuse collaboration a permis l'élaboration d'un texte très détaillé, extrêmement complet (l'aspect historique, par exemple, est particulièrement fouillé), renfermant un grand nombre de données inédites; par ailleurs, 16 taxa nouveaux sont décrits dans l'ouvrage, abondamment illustré (exemplaires-types, variation, genitalia mâles, nervation, chenilles et chrysalides, etc.). Pour chaque espèce et chaque sous-espèce, une carte de répartition permet de « visualiser » les localités mentionnées dans le texte. Enfin, l'étude de chaque taxon se termine par une abondante liste bibliographique.

Il y a lieu de mentionner une heureuse initiative des auteurs, celle d'avoir volontairement omis d'appliquer l'article n° 51 d du *Code international de Nomenclature Zoologique*. Grâce à cette « abrogation », la nomenclature « à quatre éléments » (en comptant le nom du sous-genre) employée dans l'ouvrage est débarrassée du fouillis confus d'une forêt de parenthèses...

Cette imposante Monographie, par la précision et l'ampleur de son texte, constitue sans conteste le meilleur ouvrage actuellement paru sur les Ornithoptères. L'iconographie en couleurs y ayant été volontairement limitée, les passionnés d'Ornithoptères trouveront le complément dans l'étude de Bernard D'ARRERA parue presque simultanément, *Birdwing Butterflies of the World*, qui comporte de nombreuses planches en couleurs.

Nous ne manquerons pas de féliciter les auteurs et l'éditeur pour cette remarquable réalisation, dont il est possible d'obtenir sur simple demande à l'éditeur un prospectus de 20 pages, renfermant 6 planches en couleurs.

Gérard Chr. LUGUET.

Miguel R. Gómez Bustillo, 1979. Mariposas de la Península ibérica. Heteróceros (II). Superfamilia Noctuoidea (premera parte). 280 p., très nombr. illustr. en coul. Publicaciones del Ministerio de Agricultura, Servicio de Publicaciones agrarias (édit.), Paseo de Infanta Isabel, 1, MADRID-(7), España (ISBN 84-85496-17-5).

Format : 21,5 × 31 cm; prix : 215 FF.

Ce quatrième volume des « Lépidoptères de la Péninsule ibérique » est consacré aux Hétéroceres *Noctuidae*, *Thaumetoposidae*, *Dilobidae*, *Lymantriidae*, *Actiidae* (y compris les *Callinorophidae* et les « *Eudrosidae* » de Kiriahoff) et *Nolidae*.

Après une courte introduction, l'auteur traite de l'origine des Lépidoptères ibériques; puis viennent quelques considérations générales sur les familles qui font l'objet de ce volume (notions de systématique, de biogéographie, de biologie) et un chapitre détaillé sur la lutte contre les ravageurs forestiers.

Ensuite commence l'« Atlas », c'est-à-dire l'énumération systématique des espèces ibériques. L'auteur résume la bionomie de chaque espèce et en indique la répartition géographique, qui est matérialisée sur une carte. En outre, toutes les espèces sont figurées en couleurs, souvent en plusieurs exemplaires (en particulier dans les cas de forte variation individuelle). Il y a lieu, malheureusement, de déplore certaines erreurs, interventions et conceptions d'ordre systématique (abus dans le sens de la division) aujourd'hui dépassées.

Quelques espèces dont la présence demande à être confirmée en Espagne sont annexées à la fin de cette partie systématique.

L'ouvrage se termine par la liste (classement systématique) des espèces énumérées dans l'« Atlas », à laquelle fait suite une riche documentation bibliographique.

La présentation générale de ce livre est très soignée : le papier est d'excellente qualité; le texte, imprimé en photocomposition, est présenté dans un caractère clair et bien lisible; la mise en pages est remarquablement bien équilibrée; enfin, l'illustration, intégralement en couleurs, est littéralement pléthorique.

Mais, si l'on se penche d'un peu plus près sur l'ouvrage, on ne manque pas de remarquer et de regretter certains vices de forme qui auraient sans doute pu être facilement évités. D'abord, le texte contient de très nombreuses coquilles d'imprimerie. Et surtout, l'iconographie est tout à fait inégale. Si les photographies « signées » (toutes, ou presque) sont d'excellente qualité — je pense en particulier aux superbes vues de biotopes et aux Papillons photographiés dans la nature —, les clichés « anonymes » (ils sont en réalité dus à Mlle Aida Pérez Ubeda), en revanche, sont médiocres la plupart du temps, et même bien souvent franchement mauvais. Tantôt flous (p. 35, p. 242...), tantôt sur- ou sous-exposés (pp. 47, 52, 61-62...; p. 250...), tantôt affublés de dominantes verdâtres (p. 193, p. 216...) ou jaunâtres (p. 171...) bien regrettables, ils nous présentent des Papillons souvent mal étalés, froissés (p. 98-99), déchirés (p. 195...), alignés irrégulièrement et sans soin (ou porteurs d'énormes étiquettes disgracieuses et placées de travers : cf. p. 222), piqués sur des fonds aux couleurs criardes (vert ou rouge vif, p. 96 à 108...) jurant avec leurs teintes délicates, fonds sur lesquels un éclairage mal approprié projette d'indésirables ombres portées. Quel dommage, alors qu'une illustration de qualité s'imposait dans cet ouvrage où l'on a tant insisté sur la partie iconographique!

Malgré ces reproches, il convient de souligner que ces « Papillons de la Péninsule ibérique » constituent tout de même un ensemble de fort bon niveau, complet et bien documenté, et que nous sommes encore loin d'avoir l'équivalent en France.

Nous ne ménagerons donc pas nos compliments à l'égard de l'auteur pour la masse de renseignements qu'il met à la portée de tous les lépidoptéristes avec la publication de ce quatrième volume de la série. Souhaitons qu'un effort soit réalisé dans le domaine de la finition typographique, et surtout sur le plan de l'illustration, dans les volumes à venir.

Gérard Chr. LUGUET.

E. P. Wiltshire, 1979. A revision of the *Armadini* (Lep. Noctuidae). In : Entomograph, vol. 2, 109 p., 20 fig. dans le texte, 28 pl. rassemblant 198 fotogr. Scandinavian Science Press Ltd. édit., Christiansholms Parallelvej 2, DK-2930 KLAMPENBORG, Danemark (ISBN 87-87491-30-3).

Format : 18 × 26 cm; prix : 120 couronnes danoises ou 140 FF.

Notre collègue britannique E. P. WILTSHIRE est déjà connu des lecteurs d'*Alexandor* pour avoir publié dans nos pages sur la faune lépidoptérique du nord-ouest de la France; mais il a également consacré une grande part de son activité entomologique à l'étude des Lépidoptères d'Égypte, du Proche-Orient et du Moyen-Orient. Dans l'ouvrage que nous présentons ici, il effectue la révision des *Armadini*, une tribu de Noctuelles *Ophideriinae* (= *Othreinae*) d'habitus assez varié, mais d'aspect tout à fait similaire à celui de nos espèces européennes.

Après des généralités sur les caractères morphologiques et anatomiques de la tribu, l'auteur discute brièvement de la position systématique du groupe et donne des clefs de détermination fondées sur les genitalia et sur les caractères de l'habitus. Suit la révision systématique proprement dite des 42 espèces (réparties en 10 genres), dont la distribution, figurée sur des cartes de répartition, est restreinte à l'Ancien Monde, et qui se caractérisent par leurs mœurs déserticoles.

L'ouvrage se termine par une liste simplifiée des taxa étudiés, les références bibliographiques et une riche illustration photographique (images, détails morphologiques et genitalia).

On regrettera simplement la qualité tout à fait passable de l'impression. En maints endroits, le bord des caractères typographiques est « rongé »; d'autre part, il n'a pas été tenu compte des signes diacritiques (accents, trémas, etc.), ce qui nuit à la présentation des références bibliographiques. Peut-être ces inconvénients sont-ils dus au fait que le livre a été photocomposé en Malaisie, dans une maison de Kuala Lumpur?

Mis à part ce petit défaut sans la moindre importance pour le lépidoptériste systématicien, il s'agit d'un excellent travail, d'utilisation fort pratique, comme on aimerait en voir publier plus souvent.

Gérard Chr. LUGERT.

George Thomson, 1980. The Butterflies of Scotland. A natural history. XVII + 267 p., 97 fig. dans le texte, 39 pl. (dont 8 en coul.). Croom Helm Ltd. édit., 2-10, St. John's road, LONDON SW 11, Grande-Bretagne (ISBN 0-7099-0383-9).

Format : 17 × 23,5 cm; prix : £ 19,95 ou 250 FF.

Nos voisins britanniques ne cesseront jamais de nous surprendre et de nous émerveiller. Non contents d'avoir « mis en chantier » un remarquable ouvrage en 11 volumes sur la faune lépidoptérique de l'ensemble des Îles britanniques (J. HEATH *et al.*, The Moths and Butterflies of Great Britain and Ireland; cf. *Alexandor*, 9 [7], 1976 : 312-313, et 11 [6], 1980 : 287-288), ils offrent aux lépidoptéristes un livre luxueux de près de 400 pages sur les Rhopalocères d'Écosse. Et quel livre ! Car, empressons-nous de le préciser d'emblée, c'est un modèle à tous les points de vue, dont un grand nombre d'auteurs et de maisons d'édition feraient bien de s'inspirer lorsqu'ils ont à réaliser un ouvrage de ce genre...

George THOMSON, tout comme E. P. WILTSHIRE, est connu de nos fidèles abonnés pour avoir publié voici quelques années dans notre Revue une étude approfondie sur *Maniola jurtina* (cf. *Alexandor*, 9 [1 et 2], 1975 : 23-32 et 53-66). Natif d'Écosse, G. THOMSON s'est consacré pendant des années à l'observation des Lépidoptères écossais, s'attachant plus particulièrement à suivre l'évolution dans le temps de la faune lépidoptérique de son pays, et marquant une prédilection pour l'étude de leurs variations géographiques.

On peut écrire sans exagérer qu'avec la parution de cet ouvrage, l'intégralité de nos connaissances actuelles sur les Rhopalocères écossais se trouve maintenant rassemblée. L'auteur n'a pas ménagé ses efforts pour s'entourer de collaborateurs compétents (il suffit, pour s'en convaincre, de se reporter à la liste des personnes

remerciées), grâce à l'appui desquels il a pu donner à son étude sa véritable dimension. Il ne s'agit pas, en effet, d'une simple énumération, d'une sorte de catalogue des Rhopalocères d'Écosse, mais bien d'une recherche approfondie sur la faune lépidoptérique à la lumière de l'étude du pays sous tous ses aspects (population, géographie physique, géologie, pédologie, climat, flore, répartition des grands milieux végétaux naturels ou anthropisés, aires faunistiques, habitats). G. THOMSON insiste particulièrement sur la répartition des différentes espèces et sur les modifications qui ont affecté la distribution des Rhopalocères au cours des âges. C'est là que réside toute l'originalité de ce travail : l'auteur ne se contente pas de dresser un banal inventaire, il analyse la faune rhopalocérique en fonction de son histoire. Ceci explique la présence, parmi les 68 Rhopalocères mentionnés, de certaines espèces actuellement éteintes ou dont l'existence (actuelle ou historique) en Écosse demeure à tout le moins fort douteuse. A titre d'exemple, l'admission de *Parnassius apollo* dans la faune écossaise peut faire sourire à première vue; cependant, à la lecture de la discussion de G. THOMSON, qui énumère avec un soin méticuleux toutes les citations anciennes à ce propos, y compris les plus sujettes à caution, et les analyse de manière méthodique, on finit par comprendre sans difficulté qu'il n'ait pas hésité à inclure l'espèce dans son ouvrage, quand bien même sa présence à une époque ou à une autre reste du domaine de l'incertitude.

La répartition de chaque espèce est matérialisée sur une carte de type C.I.E., en regard de laquelle se trouve la carte de répartition de ses plantes nourricières, ce qui permet des comparaisons instructives.

L'illustration de l'ouvrage est du reste d'une qualité irréprochable. Les planches de Papillons, en noir comme en couleurs, ont été réalisées avec le plus grand soin. Bien sûr certains exemplaires historiques sont-ils en mauvais état de conservation, mais la présentation remarquable (alignement impeccable, Papillons correctement étalés, etc.) laisse une impression générale de grande perfection. Les couleurs, en particulier, sont la plupart du temps très fidèles (voir par exemple la planche consacrée à *Pararge aegeria*), à l'exception de quelques rares clichés, qui présentent malheureusement une dominante verte ou bleue.

Le chapitre consacré à l'étude des 68 espèces écossaises est suivi d'une rétrospective historique de l'entomologie écossaise de ses débuts à nos jours, d'un exposé sur les diverses associations et périodiques entomologiques relatifs à l'Écosse, et de plusieurs annexes (réserves naturelles, code de déontologie, *check list* des Rhopalocères écossais, glossaire). L'ouvrage se termine par une longue liste de références bibliographiques et plusieurs index.

Notons au passage que sur le plan systématique, l'auteur a judicieusement rétabli la plupart des « grands genres » *Baleria*, *Argynnis*, *Lycseus*, etc., traitant les taxa *Clossiana*, *Metacrossia*, *Fabriciana*, *Issoria*, *Palaeochrysothamnus*, etc., comme de simples sous-genres. Nous ne saurions que le féliciter de ce choix parfaitement heureux et dicté par le bon sens.

Pour conclure, j'ajouterais que les ouvrages qui peuvent prétendre atteindre une telle qualité sont bien rares de nos jours. A maintes reprises, en parcourant ce travail afin d'en rédiger l'analyse, je n'ai pu m'empêcher, à bien des égards, d'établir une comparaison avec la finition des *Microlepidoptera palaearctica*. Ce n'est pas un mince compliment que j'adresse là à l'auteur et à la maison d'édition, quand on connaît le niveau de perfection atteint par les MP!

A tous les Lépidoptéristes français, je conseille vivement l'achat de ce livre, même s'ils n'éprouvent pas d'intérêt particulier pour la faune d'Écosse : ils auront sous les yeux un chef-d'œuvre en matière de faune régionale, l'exemple-type du livre parfaitement conçu.

A quand donc la publication d'un ouvrage de cette qualité sur les Rhopalocères d'Alsace, d'Auvergne, de Bretagne ou de Corse?...

Gérard Chr. LUQUET.

Hans Henderickx, [1980]. Bijdrage tot de biologie van *Oreopsyche plumifera* (Lep., Psychidae). 76 p., 23 fig. dans le texte (document typographié photocopié).

Format : 20,8 × 27,7 cm; à se procurer auprès de l'auteur, Wandelweg 11, B-2400 Mol, Belgique.

Cet opuscule intitulé « Contributions à [la connaissance de] la biologie d'*Oreopsyche plumifera* », malheureusement tiré à un très faible nombre d'exemplaires,

apporte d'intéressantes observations sur cette espèce de Psychide rare en Belgique, dont l'auteur a découvert une petite colonie en 1976 dans la province d'Anvers.

L'étude phytosociologique poussée du biotope hébergeant *O. plumifera*, de même que le dépouillement de la littérature concernant les milieux colonisés par cette espèce, permettent à l'auteur de préciser plus avant ses exigences écologiques. Sont également décrits en détail le comportement du Papillon dans la nature, les élevages réalisés soit sur le terrain, soit en laboratoire; un court chapitre est consacré aux plantes nourricières, un autre au parasitisme.

Sont suite une longue étude morphologique et anatomique, et des données très détaillées sur la répartition de l'espèce et de ses diverses races géographiques. L'étude se termine par une importante liste bibliographique et un résumé en quatre langues (dont le français).

Voilà l'exemple d'un fort beau travail réalisé par un amateur, et qui, vu sous l'angle « universitaire », constituerait un excellent mémoire de D. E. A. L'auteur devrait songer à le traduire en français ou en allemand (la langue néerlandaise étant malheureusement accessible à bien peu d'entomologistes) et le publier dans une revue, afin de lui assurer la diffusion qu'il mérite.

Gérard Chr. LUQUET.

Paul Houyez et Marcel Lecomte, 1980. La préparation des chenilles et des larves par injection. Historique et détail des techniques actuelles. 32 p., 10 fig. dans le texte (document typographié ronéotypé).

Format : 21 × 29,7 cm; prix : 300 FB. A se procurer auprès de M. M. Lecomte, rue Basse-Chaussée 117, B-5022 COGNELÉE, Belgique.

Le Docteur Houyez ayant publié dans notre Revue un long article sur la méthode de préparation des chenilles, nous ne reviendrons pas en détail sur le sujet, et nous renvoyons les lecteurs à l'article en question (cf. *Alexandor*, XI [1], 1979 : 19-31).

Nous tenons toutefois à signaler la parution de ce document ronéotypé, car il apporte un complément important à l'article paru antérieurement dans *Alexandor*.

En effet, les auteurs y exposent en détail les techniques de préparation, mentionnant le matériel nécessaire pour l'injection des larves et donnant les coordonnées des laboratoires fabriquant les produits chimiques indispensables. En outre, tout au long de l'exposé concernant les techniques de préparation, ils mettent en garde le lecteur contre toutes les erreurs à ne pas commettre et l'encouragent à ne pas renoncer devant certains échecs parfaitement inévitables. Enfin, ils adjoignent à leur travail quelques variantes de la technique habituelle, dont l'application est indispensable pour conserver certaines larves particulièrement fragiles (chenilles vertes, ou chenilles à poils déhiscents, par exemple).

Le Docteur HOUYEZ doit être chaleureusement félicité pour la mise au point de cette méthode vraiment originale de naturalisation des chenilles, dont les résultats sont spectaculaires. Rappelons à ce propos que lui a été décerné, le 23 février 1980, le Prix de l'Union des Entomologistes belges, une distinction qui vient consacrer de longues et patientes années de recherches inlassables et d'autant plus méritoires que les expériences des premières années se soldèrent bien souvent par des échecs.

Les compliments les plus vifs doivent également être adressés à M. Marcel Lecomte pour l'intérêt qu'il a manifesté à l'égard des recherches du Dr Houyez, lequel lui a confié récemment la poursuite de ses travaux.

Tous les zoologistes intéressés par la conservation des larves doivent se procurer ce document qu'ils liront avec intérêt avant d'en expérimenter les méthodes avec le plus grand profit.

Gérard Chr. LUQUET.

Patrice Leraut, 1980. Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse. 336 p. Texte quadrilingue (français, néerlandais, allemand, anglais). Supplément à *Alexandor* et au *Bulletin de la Société entomologique de France* (ISBN 2-903273-01-4).

Format : 16,5 × 25 cm; prix : 250 FF. A se procurer auprès de la Revue *Alexandor*, 45, rue de Buffon, F-75005 PARIS, France.

Après un avant-propos élogieux rédigé par Gérard LUQUET, l'auteur, en quelques pages d'introduction, expose le but de son travail, guide le lecteur dans la consultation

de l'ouvrage, énumère ses sources d'information et remercie les nombreux lépidoptéristes professionnels et amateurs auxquels il a eu recours. Suit un tableau synoptique rationnel de la classification des Lépidoptères adoptée dans le catalogue (p. 42-43), puis la liste systématique elle-même (p. 47 à 174), énumérant 4 704 espèces, compte tenu de celles figurant dans les addenda.

Quelques rectificatifs rassemblent les corrections intervenues alors que l'ouvrage était sous presse.

Vingt pages sont consacrées aux espèces qui ne figuraient pas dans le Catalogue de LUCOMME (1923-1953) et explicitent les modifications taxonomiques survenues depuis lors. Une liste bibliographique substantielle (11 pages) précède les index, dont le volume est en rapport avec l'importance du travail.

Cela étant dit, Patrice LERAUT a fait preuve d'un beau courage en abordant un recensement de cet ordre ! En effet, entre les élucubrations sans cesse renouvelées de la Commission internationale de Nomenclature zoologique et les divagations infraspécifiques d'entomologistes soucieux de faire parler d'eux, est née progressivement une nomenclature chaotique et « évolutive » dont certains « produits », souvent éphémères, sont dans l'attente de nouveaux articles du Code qui modifieront encore le « spécifique », quand il ne s'agira pas du « générique » !... Et pourtant, est-il besoin de rappeler ici que l'objet du Code de Nomenclature est « d'amener la stabilité et l'universalité des noms scientifiques des animaux... » ! (1958). Or, depuis ces belles déclarations, jamais la nomenclature n'a été plus mouvante et plus désordonnée, condamnée souvent dans ses fondements les plus anciens au nom de critères ou de raisonnements qui atteignent parfois les limites de l'absurde ! Pour ce qui est du domaine infraspécifique, les visionnaires foisonnent et voient leurs créations, au nom d'autres critères, toujours validées grâce au Code !

De tout cela est résulté un joli fouillis dans certaines familles ; aussi Patrice LERAUT a-t-il eu le mérite de se livrer à une compilation aussi ardue que minutieuse, aidé en dernier ressort, ne l'oublions pas, par Gérard LUQUET, qui, de son côté, a exercé un contrôle remarquable de tous les instants, et surtout la correction de l'ensemble.

L'auteur a suivi scrupuleusement le Code de Nomenclature zoologique. On ne peut pas le lui reprocher, car c'est tout à son honneur, et il serait déplacé de sa part de mettre ici l'accent sur les contradictions entraînées par cette discipline. Mais, en ce qui concerne les sous-espèces, on peut déplore un manque certain d'homogénéité. Alors qu'un effort visible a été fait pour les ramener à de plus justes proportions dans les Rhopalocères (Lycénides exceptés), aucune restriction n'a été apportée dans les familles où elles prolifèrent le plus, c'est-à-dire les Zygénides et les Lycénides. Il en résulte une rupture d'équilibre dans l'appréciation de ce que l'on peut admettre en la matière, par rapport à ce qui existe réellement.

En conclusion, le but de la *Liste* était de rassembler en un seul volume la nomenclature de tous les Lépidoptères que l'on peut trouver en France, Corse comprise, et en Belgique. L'auteur a réussi à le faire dans un volume de présentation sobre, mais soignée, rédigé pour le texte en quatre langues, ce qui met l'ouvrage à la portée des entomologistes étrangers, auxquels il s'adresse aussi, bien que la faune de leurs pays n'y soit pas complètement recensée, ce que l'on peut regretter. Ce livre fait le point de la nomenclature complète en vigueur à ce jour, avec sa genèse et ses imperfections. Aussi est-il indispensable à l'amateur comme au professionnel soucieux d'assurer la rédaction d'un travail ou l'ordonnement d'une collection conformément à la systématique actuelle, ce qui ne les empêche aucunement de conserver leurs idées personnelles sur la validité de tel ou tel taxon.

Hervé DE TOULGOET.

Nous rappelons à nos lecteurs que les ouvrages analysés dans *Alexandros* sont tous disponibles (sauf indication contraire), aux prix en francs français mentionnés dans les recensions, auprès de la Maison Sciences Nat, 2, rue André-Mellennec, VENETIE, F-60300 COMPIÈGNE.

Par ailleurs, M. RAPHY RAPPAZ nous demande de préciser que le prix de son ouvrage, « Les Papillons du Valais », analysé dans le fasc. 6 du t. II, p. 286, a été ramené de 80 F.S. à 65 francs suisses.

Gérard Chr. LUQUET.

LISTE DES TAXA NOUVEAUX PUBLIÉS DANS LE TOME XI

(compilée par Gérard Chr. LUQUET)

Le chiffre entre crochets correspond au fascicule; les chiffres suivants à la page.
La lettre S se rapporte au Supplément (Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse).

<i>Coleophora alhamaella</i> Baldizzzone	[6], 271
<i>Coleophora amellivora</i> Baldizzzone	[3], 114
<i>Coleophora barbaricina</i> Baldizzzone	[5], 200
<i>Coleophora lessinica</i> Baldizzzone	[5], 233
<i>Coleophora pyrenaica</i> Baldizzzone	[5], 232
<i>Coleophora soriella</i> Baldizzzone	[6], 272
<i>Cyaniris semiargus savoienensis</i> Leraut	[S], 199
<i>Idaea carvalhoi</i> Herbulot	[4], 178
<i>Ochroleuca renigera nigrescentella</i> Leraut	[S], 200
<i>Oreopsyche pyrenaella falsevocata</i> Bourgogne	[4], 181

TABLE DES MATIÈRES DU TOME XI

(compilée par Gérard Chr. LUQUET)

Le chiffre entre crochets correspond au fascicule; les chiffres suivants à la page.
La lettre S se rapporte au Supplément (Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse).

[Abonnements 1980]	[4], —
[Abonnements 1981]	[7], —
ADOLF (M.). Observation d'espèces septentrionales dans le Midi de la France [<i>Lep. Noctuidae, Pyraustidae, Geometridae</i>]	[4], 159
— Nouvelles données sur la répartition d' <i>Araschnia leana</i> Linné dans le Midi de la France [<i>Lep., Nymphalidae</i>]	[5], 224
ALEXANDER : VINGTIÈME ANNIVERSAIRE	[2], 49
ANALYSES D'OUVRAGES. Voir REVISIONS.	
APPEL AUX LECTEURS	[5], 194
A PROPOS DE LA LETTRE CIRCULAIRE	[2], 96
ATTENTION ! [Abonnements 1980]	[4], —
ATTENTION ! [Abonnements 1981]	[7], —
AVIS A TOUTES NOS ABONNÉES	[7], 289
AVIS A TOUTES NOS LECTEURS	[5], 231
AVIS AUX ABONNÉS	[3], 193
AVIS AUX SOUSCRIPTEURS de la Liste des Lépidoptères de France, Belgique et Corse	[2], 92; [3], 97

BALDIZZONE (G.). Contributions à la connaissance des <i>Coleophoridae</i> . XII. Les espèces décrites par J. DE JOANNES, P. A. J. DUPONCHEL, P. MILLIÈRE, E. L. RAGONOT et M. VALLOT	[3].	63
— Contributions à la connaissance des <i>Coleophoridae</i> , XIII. Les espèces de <i>Coleophoridae</i> décrites par Pierre CHRISTEN.....	[3].	111
— Contributions à la connaissance des <i>Coleophoridae</i> , XIV. Les types d'E. MEYERCK conservés au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris	[4].	167
— Contributions à la connaissance des <i>Coleophoridae</i> , XVII. <i>Coleophora barbariciana</i> n. sp.	[5].	200
— Contributions à la connaissance des <i>Coleophoridae</i> , XVIII. Description de deux espèces nouvelles du genre <i>Coleophora</i> Hübner : <i>C. pyraeasca</i> n. sp. et <i>C. lasiica</i> n. sp.....	[5].	232
— Contributions à la connaissance des <i>Coleophoridae</i> , XIX. Deux nouvelles espèces espagnoles du genre <i>Coleophora</i> Hübner : <i>C. albanella</i> n. sp. et <i>C. soriceffa</i> n. sp.	[6].	271
BERNARDI (G.). Recension	[5].	203
BENOIST (G.). Trois formes aberrantes de <i>Fabriciana adippe</i> Schiff. et de <i>Mameacidalia aglaja</i> Linné [<i>Lép. Nymphalidae</i>].....	[2].	90
BETZ (J. T.). Exorcismes <i>Charaxes jasius</i> [<i>Lép. Nymphalidae</i>].....	[4].	154
BIBLIOGRAPHIE. Voir RECENSIONS.		
BIGOT (L.) et LUGUET (G. Chr.). Capture dans le Var d' <i>Evergestia icatidalis</i> (Duponchel) [<i>Lép. Pyraustidae</i>]	[1].	35
— Voir TAMISIER (A.).		
BOURGOGNE (J.). ALEXANDRE : vingtième anniversaire	[2].	49
— Mise au point sur deux <i>Psychides</i> de la collection Brund.	[4].	179
CARTOGRAPHIE DES INVERTÉBRÉS EUROPEENS (C. I. E.). Contribution Lépidoptéristique française :		
• <i>Charaxes briseis</i> Linné	[8].	359
• <i>Classiana titania</i> Esper.	[3].	141
• <i>Erebia anthiophyllas</i> Hoffmannsegg	[6].	274
• <i>Erebia anthiops</i> Esper	[4].	188
• <i>Erebia albergauna</i> de Prunner	[3].	207
• <i>Erebia caucasioides</i> Hochenwarth	[6].	274
• <i>Erebia epiphron</i> Knoch ...	[4].	188
• <i>Erebia epiatygne</i> Hübner ..	[6].	274
• <i>Erebia euryale</i> Esper.	[1].	39
• <i>Erebia gorge</i> Hübner	[5].	208
• <i>Erebia gorgone</i> Boisduval ..	[6].	274
• <i>Erebia hispania</i> Butler ...	[6].	274
• <i>Erebia lefeuvei</i> Boisduval ..	[7].	293
• <i>Erebia lisa</i> Linné	[1].	39
• <i>Erebia manto</i> Denis und Schifferrmüller	[1].	39
• <i>Erebia medusa</i> Denis und Schifferrmüller	[5].	206
• <i>Erebia melampus</i> Fuessli ..	[4].	188
• <i>Erebia mesana</i> de Prunner. [7].	295	
• <i>Erebia mixta</i> Hübner	[6].	274
• <i>Erebia montana</i> de Prunner	[7].	293
• <i>Erebia neoridas</i> Boisduval ..	[7].	294
• <i>Erebia oene</i> Hübner	[7].	294
• <i>Erebia ottomana</i> Herrich-Schäffer	[6].	274
• <i>Erebia pandora</i> Borkhausen	[7].	296
• <i>Erebia pharsa</i> Hübner	[4].	188
• <i>Erebia phala</i> de Prunner... [5].	207	
• <i>Erebia prouse</i> Esper	[6].	274
• <i>Erebia scripta</i> Boisduval ...	[7].	293
• <i>Erebia streaske</i> de Graslin. [7].	296	
• <i>Erebia sudetica</i> Staudinger. [4].	188	
• <i>Erebia telarius</i> de Prunner. [5].	205	
• <i>Kawetia circe</i> Fabricius ..	[8].	357
• <i>Libythea celtis</i> Fuessli	[1].	34
• <i>Lopinga achine</i> Scopoli.	[8].	362
• <i>Minois dryas</i> Scopoli	[8].	360
• <i>Satyrus actaea</i> Esper	[8].	361
• <i>Satyrus ferula</i> Fabricius ..	[8].	361
• Demande de renseignements [Lépidoptères, de la bordure méditerranéenne]. [5].	194	
CHAULIAC (A.). Note de chasse en Provence et Haute-Provence [<i>Lép. Satyridae, Lycaenidae, Zygaenidae et Nymphalidae</i>]	[4].	161
— Contribution lépidoptéristique française à la Cartographie des Invertébrés Européens (C. I. E.). X. Appel en faveur de la cartographie des Lépidoptères de la bordure méditerranéenne	[5].	194

CHOUL (M.). Voir HEIM DE BALSAC (H.).	
CINTRÉ (C.). Voir ESSAYAN (R.).	
COCALDT (R.), LECOQ (G.) et VUATTOUX (R.). Réussite d'une hybridation entre <i>Gracilina isabellae</i> Grailis ♂ et <i>Actias luna</i> Linné ♀ [<i>Lepidoptera Attacidae</i>]	[4]. 176
DARDENNE (R.). Captures intéressantes : <i>Brenthis daphne</i> dans l'Indre et la Vienne; <i>Lycæus dispar</i> dans l'Indre [<i>Lep. Nymphalidae et Lycænidae</i>]	[2]. 88
DEVILLERS (A.). Observations sur le comportement de quelques Macro- lépidoptères de la vallée de la Somme en 1929 [<i>Lep. Nymphalidae, Noctuidae et Thyatiridae</i>]	[7]. 290
DROUET (E.). Contribution à la connaissance de la répartition de <i>Siona livata</i> Scopoli dans l'ouest de la France [<i>Lep. Geometridae</i>]	[5]. 195
DUFAY (Cl.). Un Géométride nouveau pour la France : <i>Theria primaria</i> (Haworth, 1809) (= <i>ibecaria</i> Herrich-Schäffer, 1852, nova 170.) [<i>Lep. Geometridae Eucneminae</i>]	[1]. 12
— <i>Phaëdes dulcis</i> (Oberthür), espèce nouvelle pour la faune française [<i>Lépidoptères, Noctuidae Amphipyriinae</i>]	[2]. 82
— Un <i>Geometridae</i> nouveau pour la France : <i>Theria primaria</i> (Haworth, 1809). Erratum et addenda	[3]. 131
— Découverte de deux <i>Noctuidae</i> nouveaux pour la faune française conti- nentale [<i>Lépidoptères, Noctuidae Acontiinae et Acontinae</i>]	[5]. 233
DUGUEF (M.). Redécouverte en France continentale de <i>Phragmatiphila</i> sensu Hb. [<i>Lep. Noctuidae</i>]	[4]. 190
DUTREIX (Cl.). Étude des deux espèces affines <i>Colias lyale</i> Linné et <i>Colias australis</i> Verity [<i>Lep. Pieridae</i>]	[7]. 297
ERRATUM	[2]. 96
ESSAYAN (R.). Contribution à l'étude des Lépidoptères de la région pari- sienne. III. <i>Zygænae</i>	[8]. 341
— Contribution lépidoptéristique française à la Cartographie des Inver- tébrés Européens (C. I. E.). XI. Appel en faveur de la cartographie des Satyrides de France	[8]. 356
ESSAYAN (R.) et CINTRÉ (C.). Note sur les Rhopalocères de la Péninsule balkanique et de la Turquie occidentale	[6]. 261
FAILLER (L.). Erratum	[2]. 96
FOURGON (Dr R.). Sur la présence de <i>Theria ruficaprarria</i> (Schiff., 1775) en Haute-Loire et dans la Loire [<i>Lep. Geometridae</i>]	[3]. 132
GIBEAUX (Chr.). Contribution lépidoptéristique française à la Cartographie des Invertébrés Européens (C. I. E.). VII. Résultats de l'enquête sur <i>Libythea celtis</i> Fernald	[1]. 34
— Trois espèces nouvelles pour la faune française : <i>Ypsocleps indecorella</i> (Rebel), <i>Argyrochthis pulchella</i> Zeller et <i>Argyrogramma circumscripta</i> (Freyer) [<i>Lep. Ypsocnemutidae Phatellinae, Yp. Argyrochthisinae et Noctuidae Phatrinae</i>]	[4]. 182
— <i>Onocnemis friesei</i> Svensson, espèce nouvelle pour la faune française [<i>Lep. Ypsocnemutidae, Ypsocnemutinae</i>]	[8]. 337
GAELLEN (Y.). Construisez votre convertisseur	[8]. 339
HEIM DE BALSAC (H.) et CHOUL (M.). Les Lépidoptères de la Gaume franco-belge (esquisse zoogéographique et liste des espèces) (suite) ..	[1]. 2
HERBULOT (Cl.). Un nouvel <i>Idaea</i> franco-ibérique [<i>Lep. Geometridae Serrhiniinae</i>]	[4]. 177
HÉRISS (A.). Les Rhopalocères du canton de Châtillon-en-Diois (Drôme) ..	[5]. 209
HOUVER (Dr P.). La préparation par injections des chenilles et des larves.	[1]. 19
INVENTAIRE DES TOURNIÈRES ET DES MILIEUX TOURNEUX DE FRANCE	[2]. 50
JACOB (G.). Nouvelle capture d' <i>Agrodiaetus ripartii</i> Froyer dans la Drôme [<i>Lep. Lycænidae</i>]	[1]. 46
LAINE (Dr M.). Note sur les <i>Theria</i> [<i>Lep. Geometridae</i>]	[8]. 348
LAFOSQUIÈRE † (Y. de). Les genres <i>Sassa</i> Walker, <i>Aloupsa</i> Moore et <i>Kovnia</i> Moore. 32 ^e contribution à l'étude des Lasiocampodes	[8]. 367
LECOQ (G.). Voir COCALDT (R.).	

LEBAUT (P.). Quelques changements dans la nomenclature des <i>Pyralidae</i> et des <i>Psychidae</i> de France	[2].	85
— Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse / Systematische naamlijst met synoniemen van de Franse, Belgische en Corsicaanse Lepidoptera / Systematisches und synonymisches Verzeichnis der Schmetterlinge Frankreichs, Belgiens und Korsikas / Systematic and synonymic list of the Lepidoptera of France, Belgium and Corsica (Supplément au tome XI d'Alexandre paru entre les fascicules 5 et 6)	[8].	334
— Note de nomenclature [Lep. <i>Psychidae</i>]	[7].	291
— Recension	[7].	320
LÉVESQUE (R.). <i>Siona lineata</i> de mon enfance [Lep. <i>Geometridae</i>]	[8].	345
LEONORÉ (J.). Recension	[2].	94
LISTE DES LÉPIDOPTÈRES DE FRANCE, BELGIQUE ET CORSE	[1]. 47; [2]. 92; [3]. 97;	[5]. 223
LISTE DES LÉPIDOPTÈRES DE FRANCE, BELGIQUE ET CORSE : parution retardée	[5].	223
LISTE DES TAXA NOUVEAUX publiés dans le tome XI	[8].	381
LISTE SYSTÉMATIQUE ET SYNONYMIQUE DES LÉPIDOPTÈRES DE FRANCE, BELGIQUE ET CORSE / SYSTEMATISCHE NAAMLIJST MET SYNONIEMEN VAN DE FRANSE, BELGISCHE EN CORSICAANSE LEPIDOPTERA / SYSTEMATISCHES UND SYNONYMISCHES VERZEICHNIS DER SCHMETTERLINGE FRANKREICHES, BELGIENS UND KORSIKAS / SYSTEMATIC AND SYNONYMIC LIST OF THE LEPIDOPTERA OF FRANCE, BELGIUM AND CORSICA (Supplément au tome XI d'Alexandre, paru entre les fascicules 5 et 6)	[8].	334
LIVRAISON DES TIRÉS À PART	[1].	48
LUQUET (G. Chr.). Recensions	[1]. 41; [6].	286;
— Inventaire des tourbières et des milieux tourbeux de France	[2].	50
— La variation individuelle et la répartition en France d' <i>Evergestis maculalis</i> (Guenée, 1854) (= <i>Evergestis permundalis</i> Marion, 1960, syn. nova) [Lep. <i>Pyralidae</i>]	[2].	51
— Tables et index lépidoptérologiques	[2].	64
— <i>Trachymia cymatodonta</i> (Rebel, 1927) au Mont Ventoux (Vaucluse), espèce nouvelle pour la faune française. Cinquième contribution à l'étude du peuplement en Lépidoptères du Mont Ventoux [Lepidoptera <i>Cockyidae</i>]	[4].	165
— Avant-propos / Voorwoord / Vorwort / Foreword. In : Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse / Systematische naamlijst met synoniemen van de Franse, Belgische en Corsicaanse Lepidoptera / Systematisches und synonymisches Verzeichnis der Schmetterlinge Frankreichs, Belgiens und Korsikas / Systematic and synonymic list of the Lepidoptera of France, Belgium and Corsica (Supplément au tome XI d'Alexandre, paru entre les fascicules 5 et 6)	[8].	9
— Observations sur l'accouplement d' <i>Adela reaumurella</i> L., espèce nouvelle pour le Vaucluse. Sixième contribution à l'étude du peuplement en Lépidoptères du Mont Ventoux [Lep. <i>Incurvariidae</i> <i>Adelinae</i>]	[8].	365
— Voir BIGOT (L.).		
LUQUET (G. Chr.) et LEONORÉ (J.). Recensions	[2].	93
LUQUET (G. Chr.) et DE TOULGOËT (H.). Analyses d'ouvrages	[8].	375
LUQUET (G. Chr.), VIERTE (P.) et ROUGEOT (P.-C.). Recensions	[4].	185
MARÉ I PLANAS (A.) et PÉREZ I DE-GREGORIO (J. J.). <i>Phyllodesma hermesifolia</i> , <i>Lasiocampidae</i> nouveau pour la faune française	[8].	363
MINET (J.). Découverte d' <i>Hoyasia codeli</i> (Oberthür) dans le département de l'Hérault [Lep. <i>Limacodidae</i>]	[1].	37
NEL (J.). Capture de deux gnomomorphes [Lep. <i>Lycanidae</i>]	[2].	95
— Une nouvelle plante nourricière pour <i>Charaxes jasius</i> [Lep. <i>Nymphalidae</i>]	[4].	157
— <i>Lycasides argyrognomon</i> Brgst. en Ubaye, Alpes-de-Haute-Provence [Lep. <i>Lycanidae</i>]	[7].	319
— <i>Lopinga achine</i> Scopoli dans les Baronnies [Lépidoptères <i>Satyridae</i>] ..	[8].	354

NICOLLE (J.). [Contribution lépidoptérique française à la Cartographie des Invertébrés Européens (C. I. E.). IX.]* Deuxième note sur la répartition en France de <i>Clossiana titania</i> Esper [<i>Lep. Nymphalidae</i>].....	[3]. 141
NOMS DE REMPLACEMENT publiés dans le tome XI. Voir LISTE DES TAXA NOUVEAUX publiés dans le tome XI.	
NOMS DES ENTITÉS TAXINOMIQUES NOUVELLES (GENRES, ESPÈCES, SOUS-ESPÈCES, etc.) décrites dans le tome XI. Voir LISTE DES TAXA NOUVEAUX publiés dans le tome XI.	
PÉREZ I DE GREGORIO (J. J.). Voir MASO I PLANAS (A.).	
PINTURRAU (B.). Étude des genitalia mâles d' <i>Aretasiana</i> De Lesse et redescription d' <i>A. beabidii</i> stat. nov. [<i>Lep. Satyridae</i>].....	[3]. 105
POIVRE (R.). Note sur la présence d' <i>Emiclos tagis belleries</i> Bdv. dans le Lot [<i>Lep. Pieridae</i>].....	[8]. 349
PUBLICATION DE LA LISTE DES LÉPIDOPTÈRES DE FRANCE, BELGIQUE ET CORSE.....	[1]. 47
PUPPEL (R.). Les Lépidoptères du Diol et des Baronnies septentrionales (Drôme). Première contribution : les Rhopalocères.....	[6]. 243
RECKENSONS (FORSTER UND WOSILFAHRT. Die Schmetterlinge Mitteleuropas, Tagfalter [Diurna]).....	[1]. 41
— (STANĚK. Encyclopédie des Papillons).....	[1]. 43
— (EBERT UND FALKNER. Rote Liste der in Baden-Württemberg gefährdeten Schmetterlingsarten [Macrolepidoptera]).....	[1]. 44
— (LEMAIRE. Les <i>Attacidae</i> américains : <i>Attacinae</i>).....	[2]. 93
— (DR LAINÉ. Macrolépidoptères de Normandie).....	[2]. 93
— (JACOBS, FORD, BROWN, HEATH AND WAKELY. Illustrated papers on British Microlepidoptera).....	[2]. 94
— (SCHMIDT-KOHN. Die Gross-Schmetterlinge des Saarlandes. <i>Noctuidae</i> und <i>Geometridae</i>).....	[4]. 185
— (GÓMEZ BUSTILLO. Lista sistemática actualizada de los <i>Noctuidae</i> de la Península ibérica).....	[4]. 185
— (Éditions DUFOUT. Cinéphotoguide).....	[4]. 186
— (HOLLOWAY. A survey of the Lepidoptera, biogeography and ecology of New Caledonia).....	[4]. 186
— (VILLIERS. Initiation à l'entomologie. I. Anatomie, biologie et classification).....	[4]. 187
— (CAPDEVILLE†. Les races géographiques de / Die geographischen Rassen von / <i>Parusinae apollo</i>).....	[5]. 203
— (RAPPAZ. Les Papillons du Valais [Macrolépidoptères]).....	[6]. 286
— (ABAD Y ORTEGO. Colección de Mariposas [cartes postales]).....	[6]. 287
— (HEATH, EMMET, FLETCHER, PELHAM-CLINTON, TREMEWAN, HARGREAVES AND LANE. The Moths and Butterflies of Great Britain and Ireland. 9. <i>Sphingidae</i> to <i>Noctuidae</i> [part II]).....	[6]. 287
— (DESCIMON, DUTREIX ET ESSAVAN. Esquisse écologique et biogéographique des Rhopalocères de la Bourgogne).....	[7]. 320
— (WAGNER-ROLLINGER. Les Lépidoptères du Grand-Duché de Luxembourg [et des régions limitrophes]).....	[7]. 333
— (GOZMÁNY. <i>Lecithoceridae</i> . In : Microlepidoptera palaeartica).....	[7]. 334
— (GOZMÁNY. Vocabularium nominum animalium septem linguis redactum).....	[7]. 335
— (HAUGEN AND LOW. A Monograph of the Birdwing Butterflies, I).....	[8]. 375
— (GÓMEZ BUSTILLO. Mariposas de la Península ibérica. Heteróceros II).....	[8]. 376
— (WILTSHIRE. A Revision of the <i>Armadini</i> [<i>Lep. Noctuidae</i>]).....	[8]. 377
— (THOMSON. The Butterflies of Scotland. A natural History).....	[8]. 377
— (HENDERICKX. Bijdrage tot de biologie van <i>Oreopsyche plumifera</i> [<i>Lep. Psychidae</i>]).....	[8]. 378
— (HOUEY ET LECOMTE. La préparation des chenilles et des larves par injection. Historique et détail des techniques actuelles).....	[8]. 379
— (LEBAUT. Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse).....	[8]. 379

* Titre général omis par inadvertance lors de la publication de cet article.

REDONDO (V. M.). Nuevos datos sobre Lepidópteros de Aragón, especialmente de la provincia de Zaragoza.....	[5].	275; [7].	321
REMERCIEMENTS	[1].		1
ROUGÉOT (P.-C.). Recension	[4].		187
RUNKS (Ch. E. E.). Que savons-nous du régime alimentaire des larves d' <i>Evergetis isatidis</i> Dup. ? [<i>Lep. Pyraustidae</i>]	[4].		184
— A propos de <i>Photedes dalcis</i> (Ch. Oberthür) en France [<i>Lep. Noctuidae</i>]	[6].		241
SCHMIDT-KOENIG (W.). Mise au point.....	[3].		202
SCHURIAN (Kl.). Dauerzuchtversuch mit <i>Lyssandra hispana</i> (H.-S., 1852) [<i>Lepidoptera Lycaenidae</i>].....	[3].		196
SYSTEMATIC AND SYNONYMIC LIST OF THE LEPIDOPTERA OF FRANCE, BELGIUM AND CORSICA. Voir LISTE SYSTÉMATIQUE ET SYNONYMIQUE DES LÉPIDOPTÈRES DE FRANCE, BELGIQUE ET CORSE.			
SYSTEMATISCHE NAAMLIJST MET SYNONIEMEN VAN DE FRANSE, BELGISCHE EN CORSICAANSE LEPIDOPTERA. Voir LISTE SYSTÉMATIQUE ET SYNONYMIQUE DES LÉPIDOPTÈRES DE FRANCE, BELGIQUE ET CORSE.			
SYSTEMATISCHES UND SYNONYMISCHES VERZEICHNIS DER SCHMETTERLINGE FRANKREICH, BELGIENS UND KORSIKAS. Voir LISTE SYSTÉMATIQUE ET SYNONYMIQUE DES LÉPIDOPTÈRES DE FRANCE, BELGIQUE ET CORSE.			
TABLE DES MATIÈRES DU TOME XI	[8].		381
TABLES ET INDEX LÉPIDOPTÉROLOGIQUES.....	[2].		64
TANEIER (A.) et BIGOT (L.). Sur une migration d' <i>Abraeus panfaria</i> L. en mer Méditerranée [Lépidoptères, <i>Geometridae</i>].....	[6].		260
TARIFS 1980 et 1981. Voir ATTENTION !			
TARMANN (G.). <i>Procris</i> auprès Rambur, 1866, un synonyme de <i>Procris (Roccia) dudensis</i> (Speyer & Speyer), 1858 [<i>Lep. Zygaenidae</i>].....	[1].		31
TATA nouveaux publiés dans le tome XI (Liste des)	[8].		381
TEOBALDELLI (A.). Lépidoptères capturés en Val d'Aoste.....	[3].	98; [4].	143
TOULGOËT (H. DE). Nots aequalis Staudinger et ses nombreux synonymes [Lépidoptères <i>Nolidae</i>]	[3].		133
— Remarques sur la variation de la structure génitale chez <i>Galtara elongata</i> (Swinhoe) [<i>Lep. Arctiidae Nyctemerinae</i>]	[4].		171
— Un curieux cas de convergence [Lépidoptères <i>Arctiidae Arctiinae</i>] ..	[8].		351
— Analyse d'ouvrage	[8].		379
TOURLAN (D.). Contribution à l'étude des <i>Phyllonorycter</i> du Cantal [<i>Lep. Graecillariidae</i>].....	[7].		316
VIETTE (P.). Recension	[4].		186
VUATToux (R.). A propos de la protection de <i>Graefsis isabellae gallicae</i> gloria [<i>Lep. Attacidae</i>]	[5].		239
— Voir COCAULT (R.).			
WAGNER-ROLLINGER (Dr C.). Note rectificative aux « Lépidoptères de la Gaume franco-belge »	[4].		153
WEISS (J.-Cl.). Appel aux lecteurs	[3].		194
WILLIEM (P.). Contribution lépidoptéristique française à la Cartographie des Invertébrés Européens (C. I. E.). VIII. Appel en faveur de la cartographie des <i>Erebidae</i> de France [<i>Lep. Satyridae</i>].....	[1].	39; [4].	188; [5].
		204; [6].	274; [7].
			292



Date de publication de la fascicule : 15-11-1981

Dépôt légal : 4^e trimestre 1980 — C.F.P.P. n° 36.508

Imprimerie Nouvelle, 53, quai de la Seine, 75019 Paris - 8779-1980

Le Directeur de la publication : Gérard Chr. LUQUET.

VIENT DE PARAÎTRE :

**LISTE
SYSTÉMATIQUE ET SYNONYMIQUE
DES LÉPIDOPTÈRES
DE FRANCE, BELGIQUE ET CORSE**

SYSTEMATISCHE NAAMLIJST MET SYNONIEMEN
VAN DE FRANSE, BELGISCHE EN CORSICAANSE LEPIDOPTERA

SYSTEMATISCHES UND SYNONYMISCHES VERZEICHNIS
DER SCHMETTERLINGE FRANKREICH'S, BELGIENS UND KORSIKAS

SYSTEMATIC AND SYNONYMIC LIST
OF THE LEPIDOPTERA OF FRANCE, BELGIUM AND CORSICA

JUST PUBLISHED

JUST VERSCHENEN

SOEBEN ERSCHIENEN

Patrice LERAUT
1980

ÉDITION QUADRILINGUE
VIERSPRACHIGE AUSGABE

VIERTALIGE UITGAVE

QUADRILINGUAL EDITION



Supplément à

ALEXANOR

Revue des Lépidoptéristes Français
et ses



Bulletin de la Société entomologique de France

45, rue de Buffon, F-75005 PARIS

250 F.F. EN VENTE AU SIÈGE DE LA REVUE

Cf. l'analyse dans le présent fascicule (p. 379).



SOCIETAT CATALANA DE LEPIDOPTEROLOGIA

entitat adherida a la INSTITUCIÓ
CATALANA D'HISTÒRIA NATURAL
Ap. correus, 13 - MATARÓ (Maresme)
CATALUNYA (Estat espanyol)

La Societat catalana de Lepidopterologia (S.C.L.) édite deux périodiques, les « Bulletins » et les « Travaux ».

La souscription annuelle (1000 pesetas) comprend l'abonnement aux Bulletins (Bulleti, 6 numéros par an) et aux Travaux (Treballs, un volume annuel). Les volumes des Treballs peuvent également être acquis séparément.

Se renseigner auprès du Rédacteur en Chef, José J. PÉREZ DE-GREGORIO, Societat Catalana de Lepidopterologia, Apartat de correus 13, MATARÓ (Barcelone), Catalunya, Estat Espanyol.

Par ailleurs, la S.C.L. organise, conjointement avec l'Institut catalane d'Histoire naturelle (ICHN), une session entomologique qui se tiendra en mars 1981 à Barcelone. Tous les lecteurs intéressés sont priés de s'adresser à :

Secretaria de la ICHN - Sessió conjunta ICHN/SCL
c/ Montcada, 20 - BARCELONA-(3), ESPAGNE



Linneana belgica, *Revue belge d'Entomologie*, publie les contributions des entomologistes de nombreux pays. Ses abonnés se recrutent aussi dans toute l'Europe, en U.R.S.S., au Japon, au Canada et aux U.S.A.

L'abonnement annuel (= 4 fascicules abondamment illustrés équivalant à un total d'environ 190 p.) s'élève à 450 francs belges.

Pour les abonnés du Marché Commun : versement direct sur le CCP n° 000-111 00 29-38 de M. Ronny LEBSTIMANS, 4, Parvis Saint-Gilles, B-1060 BRUXELLES, Belgique.

Pour les abonnés français : par chèque bancaire ou postal de 70 francs français, libellé à l'ordre de M. Jean-Claude WEISS, 20, rue Émile-Zola, F-57300 HAGONDANGE, qui centralisera et transmettra les demandes.